

Culture, art et travail social : un rendez-vous à ne pas manquer !



L'approche culturelle
dans la formation
des assistants sociaux

cahier n° **103-104**

Culture, art et travail social : un rendez-vous à ne pas manquer!

**L'approche culturelle dans
la formation des assistants sociaux**

Labiso

CAHIER N° 103-104

Agence Alter



Presse & innovations sociales

Text
asbl

Ce travail est conçu de manière à être imprimé en mode « 2 pages sur 1 page ».
Cela permet d'économiser du papier, et de ressembler ainsi à un vrai livre...

Le projet	5
Naissance de <i>Culture et Démocratie</i>	5
Un groupe de travail sur la culture et la créativité dans la formation des travailleurs sociaux.	7
Trois événements fondateurs	8
Les intentions	10
Constat de base.	10
Culture et social : rabibochage ou tendance naturelle	16
Politiques existantes	21
Pourquoi former les travailleurs sociaux à la culture	24
Dynamique	34
Pratiques et vécus	36
« Tenter l’aventure de la culture » à l’ESAS/HELMO	36
Du travail social à l’enseignement, intégrer la dimension culturelle.. . . .	39
Femmes sans-abri, AS sans a priori	44
La culture au centre des préoccupations d’un cours de formation de futurs assistants sociaux ?	48
Quoi!? Un cours de créativité pour les assistants sociaux... ? Ca vous étonne ?	51
L’approche culturelle dans la formation à Cardijn	54
Prospective	58
Des aptitudes « humanistes »	58
Dispositifs de formation	59

Pour en savoir plus 61

Contacts 61

Bibliographie sélective 62

La lecture de ce Cahier vous donne envie de réagir? 68

Le laboratoire des innovations sociales

et de santé, c'est: 69

Écrire pour décrire son projet dans l'action sociale et la santé 69

Éditer dans une collection de livres numériques 69

Échanger pour s'inspirer, décroisonner, innover 70

Labiso, cela peut aussi être: 70

Le projet

La culture est présentée ici dans le sens de la définition de l'Unesco sur les politiques culturelles (Déclaration de Mexico, 1982). « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et croyances. La culture donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même. C'est elle qui fait de nous des êtres humains rationnels, critiques et éthiquement engagés. C'est par elle que l'homme s'exprime, recherche inlassablement de nouvelles significations et crée des œuvres qui le transcendent. »

Naissance de Culture et Démocratie

« Culture et Démocratie. Peuvent-elles vivre l'une sans l'autre ? L'objectif principal de toute société digne de ce nom étant l'épanouissement de la personne, la culture et la démocratie en sont les outils essentiels. Pour être mises en œuvre, elles requièrent la participation active de chacun. Une démocratie vivante, véritable, ne peut donc se passer de dimension culturelle. S'il a été vérifié que la culture peut exister (et même avec une certaine qualité) dans des régimes non démocratiques, elle n'y jouera jamais - par définition - de mission émancipatrice. » (Georges Vercheval, vice-président de Culture et Démocratie)

En 1993, Culture et Démocratie/Kunst en Democratie, mouvement pour une culture liée aux valeurs démocratiques, est créé. De nombreuses personnalités du monde artistique et culturel adhèrent à son manifeste qui revendique une place pour l'art dans l'enseignement, l'augmentation du volume global du financement public de la culture, une collaboration concrète entre les Communautés dans le domaine culturel, une plus large compétence culturelle aux villes et communes, et la reconnaissance des activités artistiques comme créatrices d'emploi et contribuant à la qualité de l'environnement social et économique. Ce mouvement rappelle qu'une société vit de sa capacité à se remettre en cause, à se repenser en fonction des réalités qu'elle rencontre et des objectifs qu'elle se fixe. Dans ce permanent effort de renouvellement, les activités artistiques et particulièrement la dynamique de création qui est à leur principe, occupent une position vitale.

En 1998, l'association bicommunautaire se réorganise sous la forme de deux entités linguistiques - Kunst en Democratie, renommée depuis 2008 en Demos, et Culture et Démocratie -, maintenant un lien et développant des missions en commun.



Depuis, *Culture et Démocratie* mène une réflexion critique à propos de la culture, de la démocratie et sur ce qui les relie. Elle encourage l'accès et la participation de tous à la vie culturelle, sans exclusion, et affirme le rôle de l'art dans l'épanouissement de la personne ainsi que l'exigence d'une place centrale et fondamentale pour la culture dans notre société. De 1996 à 2000, l'asbl a collaboré avec la Fondation Roi Baudouin à la campagne « Art 23 », destinée à soutenir des projets alliant la dimension artistique à une démarche d'émancipation sociale. En 1999 et 2000, elle a réuni un groupe de travail pour analyser la place de la culture et des conditions de développement des projets artistiques en milieu scolaire.

Depuis 2001, l'association réalise plusieurs missions. En tant que réseau, elle développe et consolide des passerelles entre les secteurs de la culture et les secteurs de l'éducation, du social, de la santé, du politique, etc. Elle organise des moments de réflexion et des espaces de rencontres, d'échange pour les acteurs de terrain, sous forme de groupes de travail, débats, conférences, colloques, formations... *Culture et Démocratie* propose des outils d'information et de sensibilisation aux enjeux que comportent ses axes de travail (Rapports et actes de rencontres, répertoires, guides, le Journal de *Culture et Démocratie*, la Lettre électronique de *Culture et Démocratie*, le centre de documentation, le site Internet). Enfin, elle relaie les attentes et requêtes des acteurs de terrain auprès des pouvoirs compétents.

Culture et Démocratie, le propos est très vaste ! Aujourd'hui, l'asbl travaille prioritairement sur les thématiques d'action suivantes : Culture(s) et Citoyenneté, Politiques culturelles, Interculturalité, Culture(s) et Enseignement et Culture(s) et Solidarité. Le réseau de *Culture et Démocratie* rassemble des partenaires de toutes les disciplines du monde artistique et culturel, les reliant au monde de l'enseignement et à la mouvance sociale et associative. L'association rassemble également ceux qui travaillent isolément à des projets parallèles. Elle jette des ponts et réunit des mondes complémentaires...

Un groupe de travail sur la culture et la créativité dans la formation des travailleurs sociaux

Suite à la réalisation de différentes missions, de 2003 à 2007, confiées par le ministre de l'Intégration sociale visant à favoriser une implémentation optimale de la mesure concernant l'épanouissement culturel et sportif des usagers des CPAS - d'un montant annuel de 6 200 000 euros à l'époque -, à répartir entre les 589 CPAS belges -, *Culture et Démocratie* a développé une réflexion sur la formation « culturelle » des futurs travailleurs sociaux. En effet, une mise en œuvre durable et efficace des projets de participation culturelle au sein des CPAS nécessite une ouverture des travailleurs sociaux à la spécificité de ce type d'actions. Les écoles sociales sont donc les lieux privilégiés de sensibilisation au rôle de la culture dans le champ du social.

Depuis 2006, un groupe de travail, constitué d'enseignants en écoles sociales et d'acteurs culturels, mène une réflexion commune sur cette thématique. Au départ de plusieurs constats, des recherches et échanges d'expériences, il s'est fixé comme objectif de construire un argumentaire sur la nécessité d'introduire, de renforcer ou d'accorder plus de lisibilité aux pratiques culturelles dans la formation des travailleurs sociaux et d'aboutir à des propositions d'actions en matière de formation.

LE GROUPE

- *Paul Biot (Mouvement du Théâtre Action et Culture et Démocratie),*
- *Baptiste De Reymaeker (Culture et Démocratie),*
- *Isabelle Dorchain (Institut d'enseignement supérieur social, des sciences de l'information et de la documentation (IESSID) Haute École Paul-Henry Spaak, département social),*
- *Bernadette Heinrich (Institut Cardijn de la Haute École de Louvain en Hainaut),*
- *Frédéric Janus (Haute École de Namur Louvain Sud, catégorie sociale),*
- *Marie Poncin (Culture et Démocratie),*
- *Florence Pire (Institut supérieur des sciences appliquées (ISSHA)-catégorie sociale de la Haute École Roi Baudouin (HERB)),*
- *Claire Walthéry (Haute École libre mosane/École supérieure d'action sociale (HELMO/ESAS)).*

Trois événements fondateurs

En février 2007, à l'initiative de ce groupe de travail, un atelier basé sur les échanges de pratiques et d'expériences a été organisé autour d'un essai *d'état des lieux à propos de l'initiation à la créativité et à la culture dans les onze écoles d'assistants sociaux de la Communauté française*. Les onze écoles sociales francophones ont été contactées par courrier et par mail. Sept d'entre elles ont répondu. Cette recherche visait à identifier ce qui est mis en place dans les écoles sociales, au niveau du programme de cours et des stages, pour sensibiliser les futurs assistants sociaux à la culture et à la créativité.

Ensuite, en juillet 2007, Claire Walthéry, membre du groupe de travail et enseignante à la Haute École libre mosane (HELMO), a donné une communication sur *La place des expressions créatrices dans la formation des travailleurs sociaux* lors du Congrès *Quelles formations aux métiers du social pour quel travail social?* Son intervention traitait des rapports entre le travail social, la culture et l'art. Elle reprenait tout d'abord plusieurs constats, développés ci-dessous. Dans son texte, elle présente ensuite des propositions concrètes, basées sur un cadre éthique, pour donner une perspective

culturelle à la formation des futurs travailleurs sociaux. Il ne s'agit pas en effet d'en faire des artistes mais des « passeurs de cultures », sensibilisés à ce que la créativité et la culture peuvent apporter au niveau individuel et au niveau collectif. L'accueil réservé à cette intervention a été enthousiaste et a débouché sur des échanges avec les participants à l'atelier. Ce texte a également été publié dans les actes du Congrès.

Dans la suite des actions menées, un survol de la littérature existante sur le sujet a été réalisé par Paul Biot, autre membre du groupe de travail. Son rapport (*La formation culturelle des assistants sociaux*) propose, en trois volets, des éléments de réponse aux questions suivantes : pourquoi intégrer la culture dans la formation des travailleurs sociaux ; en matière de culture, à quoi et comment former les étudiants ?

Il s'agit là d'un premier squelette de l'argumentaire développé par le groupe de travail.

La première partie de ce travail est intitulée *Quinze ans de réflexion sur le lien entre culturel et social*. Elle présente des réflexions d'acteurs culturels et politiques, de travailleurs sociaux, menées depuis de nombreuses années, sur le rôle de la culture dans une société, dans la lutte contre les exclusions, sa fonction émancipatrice, les enjeux politiques qui se trouvent au cœur de ces actions.

La deuxième partie *Cent et une raisons de donner des compétences aux travailleurs sociaux* rappelle le rôle culturel du secteur social et inversement le rôle social de la culture.

Enfin, la dernière partie *Formation et transmission, pour quels savoirs ?* présente, toujours sur base des témoignages et réflexions d'acteurs des secteurs concernés, des pistes en matière de formation. Que ce soit pour penser le lien entre social et culturel au départ du social, en identifiant par exemple ce que ce lien représente pour chaque étudiant, en interrogeant l'approche personnelle du travail social, la notion de « gens en difficulté », de mission culturelle. Que ce soit au niveau de l'acquisition de connaissances de nature institutionnelle, de savoirs propres à l'action (étapes de travail, partenariat, etc.) ou aux publics concernés (culture de ces publics à valoriser, pédagogie d'engagement, de réciprocité, de création à mettre en œuvre, regard critique à développer). Que ce soit enfin au niveau de l'acquisition de compétences de contextualisation, d'évaluation, de mise en réseau...

Ce premier argumentaire a inspiré plusieurs parties cette publication. L'ambition du groupe de travail est d'utiliser celle-ci comme support à des échanges et débats futurs avec les acteurs de la formation, du social, de la culture...

Les intentions

Constat de base

Au départ des réflexions du groupe de travail, il y a trois constats.

1. Le recul de l'orientation socioculturelle dans la formation d'assistant social

Les initiatives d'enseignants soucieux de sensibiliser leurs élèves à une approche culturelle du travail social, pour facultatives qu'elles sont, restent trop souvent encore marginalisées dans les programmes, déconsidérées par les directions et les collègues, ignorées par les pouvoirs organisateurs.

Après avoir laissé une place importante au socioculturel dans les années 1970, les écoles de travail social semblent s'être désintéressées de cet aspect au cours des années 1980 et 1990. L'orientation socioculturelle est désormais abordée par la marge, à travers quelques cours - le plus souvent à options - et séminaires.

Culture et Démocratie a réalisé un inventaire de ceux-ci sur base des programmes de cours, qui a été complété par une recherche menée auprès des directions (*La sensibilisation à la culture et à la créativité dans les écoles sociales francophones. Etat des lieux*). Trois types de cours ont ainsi été identifiés :

- des cours d'information et de sensibilisation aux politiques culturelles et aux institutions culturelles qui permettent une analyse des liens avec le travail social et des enjeux de ces politiques et actions ;
- des cours qui mobilisent chez l'étudiant une expression dans un domaine artistique (photographie, dessin, écriture, etc.), que ce soit dans un souci de développement des capacités à communiquer ou à développer son expression et sa créativité ;
- et des cours dont le contenu se base sur une réflexion plus générale concernant la culture, la multiculturalité et l'interculturalité (anthropologie, histoire, philosophie, etc.).

Quoique la situation diverge d'une école à l'autre, on remarque que la culture et la créativité ont une place limitée dans la formation des futurs travailleurs sociaux. De plus, les aspects culturels sont très peu reliés aux autres cours. Des stages dans le domaine culturel existent parfois mais restent minoritaires. La réflexion et la pratique sont peu croisées. De là, se pose la question du sens pour les étudiants d'avoir un cours sur les questions culturelles sans inscription de celles-ci dans leur travail social. Il ne s'agit pas de faire des étudiants des artistes mais de leur faire expérimenter ce que la culture peut apporter au niveau individuel et au niveau du groupe. En vivant la créativité, les ouvertures possibles se font sentir.

ASSISTANT SOCIAL, C'EST À DIRE ?

« Ce que je veux, c'est un travail social qui soit à l'écoute des personnes et qui les mette au premier plan de leur vie, individuelle et collective, témoigne Aude Meulemeester, cette étudiante en 2^e année du baccalauréat « Assistant social ». Je ne veux pas d'un public fragilisé mais des citoyens. Je ne veux pas d'un travail social qui s'apparente aux notions de contrôle ni de politiques d'activation à l'emploi, mais l'activation des politiques face aux injustices sociales. L'assistant social est coincé dans une image erronée et désuète de lui-même et il se doit de la changer de manière à devenir, ce qui semble être plus en adéquation avec les besoins de nos sociétés actuelles, un agent de liaison. »

En Belgique, l'assistant social est un professionnel du service social et de l'action sociale dont le titre est protégé par la loi du 12 juin 1945 (Moniteur Belge du 21/07/1945). Selon la description du Conseil supérieur social, « l'assistant social doit promouvoir le changement social, la citoyenneté, la résolution des problèmes dans un contexte de relations humaines et de l'émancipation des personnes, les capacités et les ressources propres des personnes afin d'améliorer le bien-être individuel et collectif. Il est le professionnel de la relation d'aide. Il fonde son action sur un système de valeurs qui garantit les principes des droits de l'homme, de solidarité, de justice sociale et de démocratie.

Au-delà, ses missions ciblent l'action individuelle, collective, la relation humaine, l'analyse stratégique, la participation à des projets de développement, l'interpellation des acteurs de politiques sociales, la participation à l'élaboration de propositions et de pratiques innovantes, le relais entre différents acteurs et la mise en place de projets de développement personnel et social. »

À la demande du Conseil général des Hautes Écoles, les écoles sociales de la Communauté française devront élaborer pour mars 2010 un référentiel de compétences des assistants sociaux qui leur soit commun et dans lequel sont énoncées les compétences et capacités que chaque diplômé du baccalauréat doit avoir acquis à l'issue de la formation. Avec la réforme de Bologne, les différents pays européens vont également être amenés à tendre vers une définition commune du métier. La dénomination « Assistant » pose déjà question. Est-ce la notion d'aide que l'on veut mettre en avant pour cette profession ? Il semblerait que les aspects de création de liens, de développement de la citoyenneté, d'émancipation, etc. soient plus proches des réalités et des attentes. Une nouvelle appellation serait-elle envisageable ?

Ces différents constats ont été appuyés par une série d'entretiens menés par Aude de Meulemeester, étudiante en 2^e année du Bachelier « Assistant social » et stagiaire à *Culture et Démocratie* de janvier à mars 2008, auprès d'étudiants, d'enseignants en écoles sociales et de travailleurs sociaux en 2008. Ces interviews ont fait transparaître les représentations des uns et des autres sur le lien entre culture et social, représentations proches de la définition formalisée par l'Unesco pour les professeurs, encore en chantier et en construction pour les élèves. Les formateurs ont pointé les clivages institutionnels ou les problèmes d'adaptation de grille horaire qui handicapent une intégration efficace de la culture dans la formation. Cette recherche rappelait également les nombreuses initiatives réalisées dans les écoles sociales qui invitent les étudiants à agir et réfléchir. D'où l'importance de donner plus de visibilité à ce qui existe, de réfléchir en quoi c'est porteur. Avec au final une question : vers quoi tend la formation d'assistant social ? Un profil professionnel précis ? Une polyvalence généraliste ? Autre chose ?

2. L'émergence dans le champ du social d'actions basées sur les expressions créatrices

Un deuxième constat porte sur l'émergence dans le champ du travail social d'actions basées sur les expressions créatrices des usagers. En quoi ces pratiques sont-elles porteuses de nouvelles dimensions de développement et de solidarité pour les personnes, les groupes et les communautés avec lesquels les travailleurs sociaux agissent ? Les bénéfices de ces actions, à court et à long terme, sont nombreux : prise de confiance, développement de liens sociaux, rupture de l'isolement, expression et participation, amélioration du bien-être, épanouissement personnel, etc. Les personnes sont amenées à découvrir leurs potentialités et la créativité peut être un moteur de responsabilisation, de mobilisation et d'ouverture à l'environnement.

Certaines actions sont menées dans le cadre de projets d'insertion socioprofessionnelle (ISP) liés à l'attribution du revenu d'intégration sociale (RIS). La question des enjeux se pose alors. L'injonction de s'épanouir via des projets de participation sociale et culturelle sert-elle in fine de marchepied à l'ISP ? Quels sont aussi les enjeux de ces partenariats entre les secteurs culturels et sociaux ? Comment faire pour ne pas devenir l'instrument de l'autre ?

Un nécessaire regard critique est à porter sur la notion de participation culturelle des usagers des services sociaux, ainsi que sur la dynamique de projet que nécessite ce genre d'action. Plus largement, on entend les employeurs des futurs travailleurs sociaux réclamer de ceux-ci des compétences de créativité et des capacités à pouvoir mener des actions innovatrices. Mais qu'en est-il réellement de leur marge de liberté pour initier de telles actions au sein de leurs services ? Qu'en est-il également des moyens disponibles ? Certains travailleurs engagés dans ces projets ne se sentent pas pris au sérieux par leurs collègues ou leur hiérarchie qui considèrent ces actions comme de l'occupationnel ou du loisir. Le sens à donner en travail social à ces actions culturelles n'est pas compris. Toutes ces questions doivent être envisagées dans le cadre tant de la formation de base que de la formation continuée.

SPÉCIFICITÉS DES PROJETS D'INTERVENTION SOCIALE À DIMENSION CULTURELLE

En envisageant la culture dans sa globalité, ils reposent sur l'idée que la participation culturelle est un véritable outil de lutte contre les exclusions, un levier d'intégration. Pour leur permettre de voir le jour, le partenariat entre associations issues du secteur culturel et social est une condition indispensable.

Un investissement important dans l'accompagnement actif des publics est également réalisé. Parce qu'il permet la rencontre, l'installation d'une confiance, d'une écoute, d'un respect. Travailler avec des publics très défavorisés nécessite donc d'inscrire son action dans la durée. Ces actions sont basées sur une approche du « faire avec » et non « faire pour » et portent une attention toute particulière à ne pas se donner d'accent paternaliste. Leur première intention est de mettre en place une dynamique au sein de laquelle chaque individu est à la fois porteur et acteur de culture.

3. Le développement de politiques visant un accès et une participation à la culture de publics fragilisés

Lors des États généraux de la Culture lancés en 2004, la ministre de la Culture en Communauté française de Belgique a rappelé la priorité de son secteur pour l'éducation permanente et la nécessaire accessibilité de tous les publics à tous les niveaux de participation culturelle. Diverses actions ont été prises depuis : lancement des chèques culture, gratuité des musées le 1^{er} dimanche du mois... Cela sans oublier que depuis de nombreuses années déjà des acteurs culturels (asbl Article 27, compagnies de théâtre action, centres d'expression et de créativité, services éducatifs des institutions culturelles, bibliothèques, etc.) poursuivent une politique d'accès à la culture et de participation active des personnes défavorisées.

Depuis 2003, les CPAS sont également chargés d'une mission visant la participation culturelle et sociale des usagers de leurs services. Cette mesure politique a été élaborée dans le sens d'une interprétation plus large de l'intégration sociale. Le chômage de longue durée, associé à un bas revenu, entraîne, à long terme, non seulement une exclusion économique, mais aussi et surtout une exclusion sociale et culturelle. Or, des aspects de ces domaines (détente, aménagement des loisirs...) bénéficient aujourd'hui, dans la société, d'une attention accrue dans le cadre de la réalisation de soi.

Deux rapports d'évaluation de l'utilisation de ce subside ont été réalisés par *Culture et Démocratie*, en 2004 et 2008. Ils ont rappelé l'importance, déterminante, de la motivation et de l'attitude des collaborateurs des CPAS, des assistants sociaux en particulier, qui assurent le contact direct avec les bénéficiaires. De ce fait, ils jouent un rôle essentiel puisqu'ils sensibilisent et motivent les usagers des CPAS à participer à la culture. Accroître les possibilités de formation pour les travailleurs sociaux faisait donc partie des recommandations adressées aux responsables politiques.

RAPPORT GÉNÉRAL SUR LA PAUVRETÉ

À la demande d'ATD Quart Monde et d'autres associations, le gouvernement belge a décidé d'entreprendre en 1992 une recherche sur la pauvreté en Belgique. Mais pas de n'importe quelle manière ! Pour une fois, les personnes concernées par des situations de pauvreté avaient droit à la parole. Elles ont été consultées à toutes les étapes de l'élaboration de ce document, publié en 1994 par la Fondation Roi Baudouin, et mis à jour, selon la même méthode, en 2005. Parmi les quatre grands domaines du Rapport, un chapitre entier est consacré à la culture. Cette partie évoque les freins, qu'ils soient d'ordre financier, pratique ou psychologique, existants au niveau de l'accès à la culture pour les publics défavorisés. Tout d'abord, les différents niveaux de pouvoir en Belgique ont mis en place des initiatives visant à réduire l'obstacle financier. Si celles-ci constituent des leviers et offrent une série d'avantages, elles présentent des limites, que ce soit dans le choix de l'offre proposée, dans la répartition géographique ou les risques de stigmatisation des personnes bénéficiant de ces réductions. L'harmonisation de ces mesures est une étape importante dans un souci d'efficacité et de cohérence sur le long terme. La levée des obstacles financiers est, bien entendu, essentielle. Cependant, les acteurs du secteur culturel et social s'accordent de manière unanime sur le fait qu'elle est loin d'être suffisante. L'amélioration de la mobilité des personnes ainsi que la diffusion d'une information adaptée constituent deux moyens importants pour renforcer l'accès à la culture. Enfin, si le prix est une barrière, il ne faut surtout pas négliger l'image et la perception des contenus véhiculés par les institutions et associations culturelles. Pour toucher des personnes particulièrement exclues, une relation, essentielle, de confiance, de respect et d'égalité est à construire et à ancrer dans la durée. Il s'agit là d'un travail de permanence qui manque cruellement de soutien financier !

La rencontre, le dialogue, la collaboration entre les acteurs culturels et sociaux sont également des conditions évidentes pour favoriser l'accès et la participation à la culture de tous. Sur le terrain, leur plus-value se fait particulièrement sentir. L'accueil de publics fragilisés a des répercussions en termes organisationnels, méthodologiques, etc. Il renvoie à une réflexion d'ensemble sur le sens et les missions de chacun. Les partenariats favorisent la clarification des objectifs et des rôles des uns et des autres, la valorisation des initiatives existantes, leur évaluation, la mutualisation des moyens et des savoirs.

Le Rapport sur la pauvreté met également en exergue la nécessaire mise en place de plateformes de concertation entre les secteurs à un niveau politique. En l'absence de celles-ci, les actions sont compartimentées et ce qui se fait dans un secteur n'est pas envisagé par l'autre. D'une manière générale, les collaborations entre les secteurs culturel et social peuvent être favorisées par la sensibilisation et la formation. Le Rapport général sur la pauvreté rappelle ainsi que, pour les travailleurs et futurs travailleurs des deux secteurs, la sensibilisation doit être renforcée en multipliant les rencontres, échanges, journées d'études et réflexions sur les pratiques culturelles dans le champ du travail social.



Et pourtant, malgré ces initiatives et les tentatives de rapprocher les deux secteurs dans des actions communes, on peut lire dans le *Rapport général sur la pauvreté* mis à jour en 2005 par le Service de lutte contre la pauvreté du Centre pour l'égalité des chances, un chapitre important qui rappelle le chemin à parcourir pour garantir à tous le droit de participer, de contribuer et de construire la culture. Sur base de plusieurs recherches et de multiples signaux et témoignages du terrain, le constat est que, pour un grand nombre de personnes, le droit à l'épanouissement culturel n'est pas encore acquis.

Culture et social : rabibochage ou tendance naturelle

Selon Christian Ruby, « Le véritable monde de l'homme est celui de la culture, de la responsabilité vis-à-vis des autres, de la transformation du monde tel qu'il va et de la capacité de prendre ses distances d'avec soi. Il s'agit d'un droit faisant appel à des principes de légitimité, d'exigences et de valeurs d'universalité ».

Pour les membres du groupe de travail, les liens entre culture et travail social sont importants à plus d'un titre.

La culture est une forme de résistance pour exister dans l'histoire. La façon courante de définir la culture est ressentie par les personnes exclues comme un rejet. Pourtant, la culture est cet ensemble de forces qui résistent à la mise à mort des relations, des projets communs, des reconnaissances mutuelles, pour envisager des rebondissements de l'histoire. Il n'est pas d'être qui ne dispose d'un capital culturel, qui se forme, s'emploie, se conserve, s'accroît, périclité. Le besoin de se sentir justifié d'exister est une nécessité que rencontre tout être social.

Le devenir d'une société implique la prise en compte des réalités culturelles. La culture n'est pas la propriété ou l'œuvre d'un seul individu mais, « essentiellement sociale », elle définit une façon d'être ensemble avec les autres. Elle est le lieu où une société se retrouve pour réfléchir sur elle-même et déterminer sa nature et son devenir. Les demandes sociales et culturelles sont de plus en plus intensives en contenu culturel qualitatif : l'investissement culturel « tout au long de la vie » est une nécessité sous peine de disqualification sociale, politique et économique de parties significatives de la population.

Une vision résolument fonctionnaliste du développement social réduit la vie des sociétés à des problèmes sectoriels : éducation, santé, travail, habitat, alimentation, communication, sans prendre en compte les réalités culturelles dans la recherche des solutions et des précautions à prendre. Or, c'est souvent cela qui permet de résister aux agressions de la pauvreté économique, et constitue les bases des stratégies de survie et de solidarité.

Le temps humain contre l'urgence du désarroi. L'urgence traduit le désarroi d'une société qui ne sait plus comment panser les plaies ou réduire les fractures d'un monde qui craque de partout,

sous le poids des problèmes qu'il faudrait parvenir à « régler à temps », avant qu'ils dégénèrent davantage. À l'opposé de l'immédiateté qui hache et pulvérise le temps, une autre logique existe cependant qui vise à ne pas se laisser déposséder de sa propre temporalité, de ses propres rythmes.

L'exclusion culturelle est de nature culturelle. « On crève de solitude et d'ennui avant de crever de faim » (Témoignage issu du *Rapport général sur la pauvreté*). L'exclusion culturelle est plus pesante que l'exclusion économique car elle touche au plus profond de l'être. Ne rien « être », ne pas avoir d'identité, n'appartenir à aucune communauté, est pire, vis-à-vis de soi et des autres, que de ne rien posséder. Cela est ressenti comme l'exclusion la plus pénible. Elle dépasse le caractère économique de la notion de pauvreté et tend à y inclure des manifestations sociales et psychologiques. Le cumul des facteurs sociaux et culturels contribue à en augmenter le phénomène.

La culture n'est ni un luxe, ni une « cerise sur le gâteau ». Toutefois, dans la pratique, force est de constater qu'il ne s'agit pas encore là d'un droit généralement acquis. Se contenter de lever les barrières financières ne résoudra pas le problème de la « participation ». Le coût n'est qu'un des nombreux obstacles. Le manque de connaissance préalable, l'absence des compétences nécessaires, l'inaccessibilité de l'offre, l'isolement social et le sentiment d'infériorité... inhibent toute volonté de participation. Bien que manifeste, l'exclusion culturelle est insuffisamment prise en compte.

Naissance de liens entre actions culturelles et travail social

La non-participation des personnes défavorisées a longtemps été acceptée comme un fait acquis. Elle passait tout simplement inaperçue. L'apparition, dans les années '60, du mouvement de démocratisation de la culture suivi par la démocratie culturelle, apparue avec mai '68, a contribué à attirer l'attention sur la culture comme moyen d'émancipation.

La démocratisation de la culture, plus spécifiquement attachée à cette idée de « culture pour tous », se traduit par des efforts visant une très large accessibilité à la culture, dans le sens : arts et patrimoine. Ceci passe par l'enseignement (éducation artistique), une décentralisation de la diffusion culturelle (activation de lieux culturels dans des zones plus éloignées des villes) et la levée des obstacles financiers (prix abordables). La démocratie culturelle, quant à elle, s'inscrit dans le courant de l'éducation permanente et dans une perspective d'émancipation sociale. Elle renvoie aux questions de l'identité, du lien social, de la démocratie et s'axe sur l'idée que chaque être humain est non pas en manque de culture mais porteur de culture et qu'il lui revient de la mettre en œuvre. C'est la culture « de tous, par tous ». Ces deux tendances se complètent : favoriser l'accès aux arts et à la culture ne peut s'envisager qu'avec la participation de chacun, en tenant compte de sa culture.

Depuis la naissance de ces deux tendances, de nombreuses expériences mêlant « art et lutte contre l'exclusion » ont été mises sur pied. À ce propos, François Matarasso, animateur culturel et consultant en Angleterre, aime ainsi à rappeler l'utilité de la démarche artistique pour le bien-être de tous et la qualité de vie.

Effets positifs de la participation

La participation active à la culture offre des retombées positives, qui peuvent servir de levier. On observe, d'une part, une influence sur le développement personnel des participants (développement d'aptitudes sociales et de créativité, acquisition de nouvelles compétences et expériences, élaboration de réseaux sociaux, développement de la confiance en soi, intérêt envers la formation) et, d'autre part, une tendance au renforcement des liens sociaux (inclusion sociale, image et identité, renforcement de l'appartenance à une communauté).

La participation constitue un levier essentiel pourvu d'une fonction d'intégration et de prévention, inscrit en complément des cadres d'intégration habituels comme l'emploi et la formation. Celui-ci tient compte des qualités, du potentiel et des intérêts des personnes, plutôt que de leurs lacunes et échecs.

Ainsi témoigne un psychologue qui travaille dans un service d'ISP au sein d'un CPAS: « Les enjeux de l'insertion étant, pour nous, prioritairement d'accompagner chaque personne sur le chemin d'une reconstruction identitaire et de l'élaboration de son propre projet de vie, notre expérience nous apprend que c'est dans la créativité que prend corps ce sentiment d'exister, d'être réel et de pouvoir se projeter dans un possible devenir. Ces modules de socialisation utilisent la créativité comme moteur de mobilisation et de redynamisation dans le cadre d'un processus d'ISP. Néanmoins, il s'agit d'un outil parmi d'autres (ni sur-, ni sous-estimé) et qui présente certaines limites, liées tant au cadre qu'aux résistances des participants. Souvent, les participants ne perçoivent pas de suite l'intérêt de leur participation à ces ateliers (« En quoi faire cela va me redonner du boulot... ? ») et parfois se sentent infantilisés (« On n'est pas à la Maternelle... ! »). Il faut du temps pour faire sauter ces résistances, et pour que les participants y découvrent un sens, principalement lié au lien social qui se reconstruit de par l'effet de dynamique de groupe. Si, dans le cadre strict de l'ISP, nous utilisons exclusivement les outils de créativité comme moteur de redynamisation et de développement personnel, nous pensons que l'approche culturelle apporte une dimension participative dans l'exercice de la citoyenneté. »

Selon François Matarasso, le respect de certains principes peut aider au bon déroulement de projets. Il s'agit de valoriser la diversité, d'assurer le contrôle local en impliquant directement les participants, de soutenir le bénévole, de forger un partenariat équitable entre les sources culturelles et sociales, d'établir des buts en commun, légitimes pour tous les acteurs, de réagir avec flexibilité, d'assurer un développement durable, de rendre la qualité prioritaire et de renouer avec le quotidien.

La grande valeur de la culture est de permettre aux gens de réfléchir sur leur situation, de penser leur identité, de communiquer leurs pensées et visions du monde, de devenir acteurs de changement. La pratique artistique procure à des groupes une occasion de réfléchir sur leurs droits et sur leurs responsabilités. Elle renforce, au lieu de diluer, la vie culturelle et constitue un facteur de succès, plutôt qu'un choix secondaire, des politiques sociales.

Quelle approche culturelle du travail social ?

Il y a au moins quatre acceptions possibles à l'expression « approche culturelle du travail social » :

- Un travail social qui favorise l'accès à la culture, comme consommateur essentiellement (que l'on peut appréhender aussi comme un droit à la participation au grand théâtre de la vie en société, tant assister à un spectacle est au moins autant être vu – donc dans une certaine mesure, reconnu - que voir).
- Un travail social qui favorise l'expression culturelle, qui peut aller de la mise en valeur de talents personnels à la contribution à un véritable mouvement culturel qui dépasse les individus tout en leur fournissant une identité et une reconnaissance (mouvement hip hop).
- Une certaine culture du travail social qui, sans s'arrêter aux champs d'application (culture, social, emploi, famille...), se penche sur ses modalités et ses valeurs sous-jacentes : comment accueillir dans le respect de la dignité humaine, comment être à l'écoute sans « faire à la place de » ; comment accompagner à la prise de risque pour favoriser l'autonomisation sans imposer les contraintes de l'institution ; comment accompagner des prises de conscience, favoriser des rebonds sans diriger ni instrumentaliser... ? « L'AS en tant qu'agent de changement va mettre en place des lieux, des structures, des activités (un débat, des rencontres, une formation...) où des choses vont pouvoir se travailler, estiment les participants à un groupe de réflexion de l'IESSID. Cette démarche ne passe pas, évidemment, exclusivement par l'utilisation d'un média artistique. » (*La formation culturelle des (futurs) travailleurs sociaux à l'IESSID, PV de la rencontre entre enseignants, étudiants et ex-étudiants assistants sociaux du 24 avril 2009.*)
- Un travail social qui vise à faciliter la reconnaissance réciproque des cultures en présence dans un espace social, qui touche de ce fait aux questions identitaires. Pour le groupe de travail de l'IESSID, « la simple question de comment accueillir un public, comment mettre en relation des personnes qui ont des cultures différentes (autre temporalité...) ; comment mettre en place un groupe de paroles afin de faire évoluer les mentalités (sexualité, virginité, excision...) est au centre des préoccupations de l'AS. Il ne suffit pas que les gens se réunissent pour que l'objectif soit atteint. »

Pour le groupe de travail de *Culture et Démocratie*, l'approche culturelle du travail social est à inventer à l'articulation chaque fois renouvelée de ces quatre dimensions.

L'apparition d'un acteur tiers : les « médiateurs culturels »

L'expression et la fonction sont relativement récentes. Il s'agit de personnes qui réalisent un travail d'intermédiaire et d'animation entre un travail de création et des habitants associés dans un projet artistique, au départ d'une institution culturelle la plupart du temps. Le public n'est donc pas défini a priori à partir d'une demande sociale mais bien en tant qu'habitant, à partir de la proximité physique

d'avec l'institution et/ou le projet artistique. Des partenariats peuvent néanmoins se mettre en place au-delà de la proximité territoriale, en fonction des réseaux sociaux entre individus ou organisations.

Ceux-ci partent d'un projet de création artistique pour aller à la rencontre de publics variés. Sans être nécessairement assistant sociaux de formation, ils n'en abordent pas moins la question sociale à travers leur pratique, en particulier dans des quartiers défavorisés.

« Il y a des risques de tension avec ces opérateurs, même si on ne fait pas la même chose », estime Isabelle Dorchain. De plus, il semble relativement difficile d'obtenir un stage pour les étudiants AS dans les institutions qui emploient des médiateurs culturels.

Les rôles de chacun

Alors culture et social, rabibochage ou tendance naturelle ? Au regard des conséquences positives de la participation, la réponse irait sans doute au deuxième terme. Cependant, les relations entre les personnes impliquées dans ces projets, soit l'artiste, le travailleur social et les participants, ne sont pas si évidentes.

L'expérience montrera que les langages et les codes diffèrent et qu'un grand sens de l'adaptation (la flexibilité dont parlait François Matarasso) sera de mise. Même si des objectifs précis ont été discutés et déterminés par les différentes personnes impliquées, il arrive que les uns et les autres se sentent mal à l'aise dans leur nouveau rôle. Pour l'artiste, il s'agira par exemple, de faire preuve d'un sens de la pédagogie et des relations. Il devra s'adapter à la logique de l'institution, avec laquelle il pourrait se retrouver en décalage ou désaccord. C'est, par exemple, le cas pour des artistes qui mènent une expérience en milieu carcéral.

L'assistant social est celui qui connaît les participants, qui les accompagne. Comment se situe-t-il par rapport à eux ? Et comment ces derniers ressentent sa présence ? Y a-t-il une peur d'être pénalisé en cas d'arrêt du projet ? Le travailleur social a-t-il des obligations de résultat par rapport à sa hiérarchie ?

« Participer à un atelier demande de la discipline et d'accepter des contraintes. L'atelier de création évoque et mime certains aspects de ses propres difficultés de vie, ce qui n'est pas évident pour beaucoup. Le chemin de la parole, quel que soit le domaine artistique investi, suppose un dépassement de soi : de la honte liée à sa situation précaire ou douloureuse, de l'inhibition liée à la pudeur ou à l'étrangeté de la situation mais aussi de ses idées préconçues à l'égard de l'art et des artistes... S'investir dans un acte de création oblige à jouer et parfois à prendre distance avec ses identités et/ou son corps. La force espérée de ce qui sera produit vient en grande partie de l'aptitude à transformer une réalité écrasante et pesante en objet à apprécier. »

Politiques existantes

Tentons ici un inventaire des politiques qui offrent des cadres où peuvent se déployer des interventions sociales à caractère culturel, sans préjuger des initiatives concrètes qui s’y inscrivent, dont le recensement n’est tout bonnement pas envisageable avec les moyens dont nous disposons.

Le droit à la culture

Quels liens existent entre culture et social dans les politiques menées en Communauté française ? Le droit à la culture constitue une première grande base sur laquelle des articulations sont créées. Ce droit est visé en Belgique par l’article 23 de la *Constitution belge (le droit à l’épanouissement culturel)*, par l’article 27 de la *Déclaration universelle des droits de l’Homme (prendre part librement à la vie culturelle)* et par l’article 15 du *Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (participer à la vie culturelle, exercer ses propres pratiques culturelles, respecter les activités créatrices et maintenir, développer et diffuser la culture)*.

Parmi les principaux dispositifs qui sont déployés, on retrouve, du côté du secteur social, l’arrêté royal portant des mesures de promotion de la participation sociale et l’épanouissement culturel et sportif des usagers des services des CPAS en vigueur depuis 2003. Renouvelé chaque année, cet arrêté prévoit un subside de 6 200 000 euros, à répartir entre les 589 communes belges. Il comprend le financement de la participation des usagers à des manifestations et/ou des associations sociales, culturelles ou sportives, le soutien et le financement d’initiatives du ou pour le groupe cible au niveau social, culturel ou sportif ou qui favorisent l’accès du groupe cible aux nouvelles technologies d’information et de la communication et des actions spécifiques visant à réduire la fracture numérique.

Du côté du secteur culturel, à la suite des États généraux de la Culture, la politique culturelle a été redéfinie autour d’un grand objectif – émanciper - et de deux missions centrales - garantir la diversité et l’accessibilité. Dans ce sens, le décret Éducation permanente soutient l’action associative qui s’inscrit dans une perspective d’égalité et de progrès social, en vue de construire une société plus démocratique, plus solidaire et qui favorise la rencontre entre les cultures par le développement d’une citoyenneté active et critique et de la démocratie culturelle. Il s’agit principalement de structures luttant contre la pauvreté et l’exclusion sociale à l’aide de moyens culturels et/ou de programmes d’intégration qui œuvrent dans ce champ spécifique.

À côté de ces deux principaux dispositifs, il existe au sein des politiques culturelles et sociales de nombreuses mesures qui apportent au travail social une ouverture sur la culture, et inversement. Quelques-unes sont épinglées ci-dessous.

Dans le secteur social, le Fonds d’impulsion à la politique des immigrés (FIPI) a été créé en 1991 par le gouvernement fédéral, pour le soutien à des projets favorisant l’intégration sociale des personnes

d'origine étrangère, la prévention des discriminations et le dialogue interculturel. Les projets ou les organismes soutenus par le FIPI doivent participer à la réalisation d'une ou plusieurs dimensions de l'intégration, dont la participation à la vie culturelle. Les activités subsidiabiles concourent à renforcer la mixité sociale et culturelle. Pour ce faire, le Fonds d'impulsion soutient la mise en œuvre de programmes relevant d'une série d'activités, dont les activités socioculturelles.

Toujours au niveau de l'Intégration sociale, la Région wallonne et la Région de Bruxelles-Capitale se sont dotées d'outils de Cohésion sociale visant à mettre en place des initiatives en faveur du vivre ensemble. Parmi le type d'actions concernées, des projets à forte dimension culturelle et artistique sont développés.

À Bruxelles, il existe dix Centres d'action sociale globale, plus communément appelés CASG. Les CASG dépendent du décret du 7 novembre 1997 de la COCOF et développent avec les bénéficiaires des réponses collectives ou communautaires favorisant leur participation. Cette intervention vise à lutter contre l'isolement et les mécanismes d'exclusion sociale et culturelle de la population.

Du côté de la politique du logement, pour la Région de Bruxelles-Capitale toujours, le Code bruxellois du Logement du 1^{er} avril 2004 prévoit qu'une des missions de la Société du logement de la Région de Bruxelles-Capitale (SLRB) contribue au bien-être des locataires, et ce, notamment, par l'intégration d'innovations architecturales de type culturel. Dans ce cadre, la SLRB développe le *101 % artistique* (<http://www.101e.irisnet.be>) qui consiste à introduire dans les cités sociales des aménagements intégrant une démarche artistique. Le recours à un artiste, sur appel à projets, est financé à hauteur de 1 % du budget du programme quadriennal d'investissement du logement social de la Région bruxelloise. L'objectif est triple : varier le type d'investissements opérés, rendre les logements sociaux plus désirables et mobiliser les habitants autour de projets de qualité.

En Communauté française, le décret déterminant les conditions d'agrément et de subventionnement des maisons de jeunes, centres de rencontres et d'hébergement et centres d'information des jeunes et de leurs fédérations précise que ceux-ci doivent avoir pour objectif de favoriser le développement d'une citoyenneté critique, active et responsable, principalement chez les jeunes de 12 à 26 ans, par, entre autres, une participation à la vie culturelle et la mise en œuvre et la promotion de pratiques socioculturelles et de création.

Au niveau de l'alphabétisation, la circulaire du 19 juillet 2007 instaure l'appel à projets « Alpha-Culture » (voir à ce propos le site <http://www.educperm.cfwb.be/>) qui vise la mise en place de microprojets de pratiques artistiques qui impliquent un partenariat entre un organisme Alpha-FLE et un intervenant artistique ou une structure (socio-)artistique. Le public visé est donc celui des adultes apprenants dans le cadre de formations d'alphabétisation ou de français langue étrangère débutant.

Du côté du secteur culturel, le décret récemment adopté par le Parlement de la Communauté française (28 avril 2009) concernant les pratiques artistiques en amateur et les Centres d'expression et de créativité (CEC) reconnaît, pour ces derniers, leur travail auprès de public spécifique, soit, des personnes vivant dans des situations de grande précarité.

Au niveau des Arts de la scène, l'arrêté du gouvernement de la Communauté française relatif au théâtre action précise les missions des compagnies, à savoir le développement, avec des personnes socialement ou culturellement défavorisées, de pratiques théâtrales visant à renforcer leurs moyens d'expression, leur capacité de création et leur implication active dans les débats de la société, ainsi que la production et la diffusion de créations théâtrales qui constituent leur expression collective.

Du côté de la Lecture publique, un nouveau décret a été adopté en avril 2009. Celui-ci entend renforcer l'accessibilité pour tous aux bibliothèques et développer des partenariats avec les autres secteurs de l'action sociale et culturelle. Le texte a été voté, mais il faut attendre des arrêtés d'application qui pourraient remplacer certains aspects. Le décret fixant les conditions de reconnaissance et de subventionnement des Centres culturels précise que la mission des Centres culturels est d'assurer le développement socioculturel d'un territoire, avec une attention particulière pour les personnes les plus défavorisées. Du côté des Théâtres et des Musées, leur mission d'ouverture au plus grand nombre reste très généraliste. Certains l'appliquent en développant, via leur service éducatif, une politique d'accès et de participation active des personnes défavorisées.

À côté de ces diverses mesures, de nombreux projets articulant culturel et social sont développés dans divers lieux (milieu pénitentiaire, milieu de soin, centres d'accueil pour demandeurs d'asile...) sans qu'il y ait de réelle politique encourageant ou organisant ce type d'actions. Elles se fondent donc sur une application, de manière autonome, du droit à la culture et sont à l'initiative d'individus et d'associations particulièrement sensibilisés et concernés par les enjeux que recouvre cette rencontre entre les secteurs de la culture et du social.



Pourquoi former les travailleurs sociaux à la culture

Rares sont les travailleurs sociaux qui ont la capacité de proposer des réponses culturelles à l'exclusion sociale. Nombre de ceux qui abordent par profession les problèmes de la pauvreté et de l'exclusion sociale considèrent les arts comme une frivolité, sans pertinence pour les problèmes qu'ils doivent résoudre. Pour certains étudiants, la créativité peut être perçue comme une consigne rébarbative. C'est une erreur grave. Mais où se seraient-ils préparés ? C'est un champ presque totalement laissé en jachère.

Rôle culturel du secteur social

Le propre des projets sociaux est de travailler l'exclusion. S'il est indispensable de nommer les stigmatisations, il est tout aussi important de « reculturaliser » des projets trop univoques, trop exclusivement « sociaux », qui ne font que reproduire la cassure radicale entre culture et social.

Les demandes sociales et culturelles sont de plus en plus intensives en contenu culturel qualitatif. Lorsque les travailleurs sociaux s'investissent dans le culturel, ils le font comme par effraction et aux marges d'une activité sociale surdéterminée par les urgences quotidiennes, qui fait le plus souvent l'impasse sur la dimension culturelle des travailleurs sociaux dans l'exercice de leur mission.

Autant qu'à la dimension sociale du culturel, il faut être attentif à la dimension culturelle du social, être prêt à développer les aspects particuliers sur lesquels l'expérience professionnelle sociale peut s'exercer en toute légitimité. Tout ceci renvoie à la compétence et donc à la formation des agents socioculturels et à une réflexion d'ensemble sur le sens et les méthodes de l'accompagnement social professionnel.

Pour une culture participative

L'exclusion n'est pas un état mais un « processus », où les personnes vivent dans un état complexe d'inclusion/exclusion, dont les déterminants symboliques sont plus structurants que les déterminants économiques. En ouvrant une voie d'accès à un langage propre, l'art peut contribuer à ce que des personnes en difficulté découvrent un chemin de dépassement du conflit qui souvent les habite, entre soi et la représentation de soi qu'ils subissent.

La créativité est une force sociale essentielle. L'expression culturelle est une dimension de la vie sociale où l'expérience est exprimée et communiquée, où les circonstances, les événements et les conflits de la vie quotidienne, privée, politique et économique sont intériorisés, prennent forme et deviennent le support du dialogue et de l'initiative sociale.

L'élaboration active de la construction de culture constitue un véritable outil de lutte contre les exclu-

sions, lorsque partant d'une « indignation », elle aide les personnes exclues confrontées à un problème ou à une injustice, à prendre conscience, à s'exprimer et à se faire entendre, à être créatives, à chercher des solutions, à être actrices de leur vie, à prendre une place – même critique - dans la société.

La participation des personnes exclues apparaît comme une composante essentielle au succès d'une stratégie d'émancipation : la question de la culture y est centrale ; elle est la clé qui ouvre vers la reconnaissance de l'identité et de la citoyenneté, vers la participation sociale et économique. L'épanouissement culturel est un besoin qu'il faut placer au même plan que le logement.

Une ligne de fracture pas si nette

Pour rencontrer ces enjeux d'une culture participative et d'une créativité émancipatrice, le champ du social et celui du culturel sont sollicités. Les agents – les travailleurs sociaux, les artistes... - de ces deux champs sont amenés à collaborer et à dialoguer. À travers les premières initiatives, une tension s'est manifestée entre les logiques d'action propres à ces agents.

Aujourd'hui, le débat entre artistes et travailleurs sociaux semble déjà dépassé. Non qu'il perde en pertinence dans l'organisation concrète d'activités ou d'interventions avec des publics. Mais il est dépassé par l'émergence des opérateurs culturels dans le champ de l'action sociale. Au nom de l'éducation permanente, les centres culturels et certaines institutions artistiques (théâtres...) notamment, mènent de plus en plus et de plus en plus souvent des projets de créativité culturelle.

À la base, on peut identifier une ligne de fracture entre artistes et travailleurs sociaux. L'action de ces derniers relève d'une éthique de la responsabilité des gens avec qui ils travaillent. L'enjeu en est l'accompagnement social. C'est l'angle à partir duquel ils s'engagent dans des projets de création culturelle. De leur côté, les artistes ont une responsabilité du spectacle en tant que rapport au public qui y assiste. Leur enjeu est la création. Mais cette ligne de fracture connaît des discontinuités et des zébrures.

D'une part, telle quelle, elle concerne aussi les opérateurs culturels.

Lors d'un colloque à Ottignies en octobre 2009, la directrice-animatrice du centre culturel de Berchem-Sainte-Agathe a expliqué comment elle, ses collègues et les participants à un projet de réalisation vidéo s'étaient cognés aux impératifs imposés par les vidéastes sur les plateaux de tournage : séquençage très net du temps, rapidité d'exécution liée aux coûts, injonctions sur un modèle hiérarchique. De leur côté, les opérateurs culturels et les participants, engagés dans un processus participatif, répondaient à une logique de concertation horizontale et itérative, nécessitant de se donner beaucoup de temps et reposant sur l'écoute des aspirations des uns et des autres.

D'autre part, cette ligne de fracture fait des zigzags. Tous les artistes ne répondent pas d'abord ni exclusivement à la « responsabilité du spectacle ».

PARCE QU'ON A BESOIN DE VOUS...!

À l'issue d'un débat sur l'approche culturelle dans le travail social, un étudiant en école sociale demande : « Franchement, a-t-on vraiment besoin de cette approche culturelle ! ? » Directement interpellé, l'invité – intervenant en théâtre-action – pousse au bout la logique de l'étudiant : « Tiens, quand on y pense, les cours de psycho, en avez-vous aussi réellement besoin... ? Et la socio ? Et la méthodo ? Finalement, a-t-on besoin... de vous, les assistants sociaux ? »

Ainsi, pour les intervenants en théâtre-action, le rapport au temps, à l'argent et aux gens est proche de celui des missions du travail social. « Le temps long de la création correspond à une quête qui permet de retrouver sa place par rapport aux autres sur un plateau, estime Paul Biot. C'est aussi permettre que le temps recommence à exister au-delà de l'urgence de la survie ou de l'infini de l'isolement. Chaque fois qu'on récupère du passé, on crée du futur ! »

Comment en arrive-t-on à cela ? Comment le travailleur social parvient-il à mettre quelque chose de cela dans son travail ? Autrement dit, comment la formation des travailleurs sociaux peut-elle les aider à renouer avec la mission émancipatrice du travail social ?

Cette question renvoie à la problématique du rapport au temps des AS à qui il est souvent d'abord enseigné de répondre, individuellement, aux urgences. Pour certains, c'est là qu'intervient la solution du partenariat entre le culturel et le social. Les collaborations allègent le travail et permettent une répartition des rôles assurant une meilleure gestion des projets.

« Pourquoi pas, aussi, former les opérateurs culturels au travail social ? » Ça ressemble à une boutade, mais c'est une des préoccupations du groupe de travail de *Culture et Démocratie*. S'il n'est pas question de systématiser la coprésence d'un assistant social et d'un artiste pour mener à bien des projets socioculturels, il s'agit néanmoins de créer les conditions qui rendent possible un bon partenariat lorsqu'il s'avère utile. Si la première condition consiste à renforcer l'approche culturelle dans la formation des assistants sociaux, les agents culturels doivent de leur côté être sensibilisés et formés à une approche sociale !

Derrière la culture, l'approche communautaire ?

En filigrane des propos de nombreux enseignants, étudiants et travailleurs convaincus de l'intérêt d'une approche culturelle du travail social, il y a le souci du collectif. Les expériences du chapitre « Pratiques et vécu » en témoignent. Un peu comme si, pris dans les contraintes de ses missions d'intégration et d'activation individuelles, le travail social cherchait dans l'approche culturelle un recours pour renouer avec un travail collectif, une démarche communautaire.

Dans l'intervalle, la culture dans le travail social peut apparaître comme une démarche qui compense auprès des usagers le contrôle social accru dont ils font l'objet. Est-ce un paradoxe, une contradiction ?

Dans le groupe de travail, certains estiment néanmoins que l'approche culturelle n'a pas qu'une fonction collective à remplir. Elle peut et doit être prise en considération pour elle-même dans le travail social dans la mesure où elle permet de rendre l'individu singulier acteur de sa vie.

Toujours est-il que cette tension entre collectif et individuel agite aussi les écoles sociales. S'agit-il de mettre l'accent, dans la formation, sur des démarches de développement personnel ou de renforcer la capacité de critique sociale ?

Et si les deux s'articulaient ? Pour Paul Biot, cette dichotomie est dépassée. Selon lui, le théâtre-action notamment prouve qu'une démarche de création artistique peut alimenter et s'alimenter d'une critique sociale, d'une part, et nourrir l'autonomisation des individus à travers des projets collectifs, d'autre part.

Ainsi l'illustrent les réflexions de Claire Vienne, directrice du Théâtre de la Communauté. Le Théâtre de la Communauté est une des 17 Compagnies de théâtre-action en Communauté



Tanger, portraits dans la cour de l'école, 26 avril 2007 (C. Walthéry)

française qui se concentrent sur la création théâtrale avec des personnes ne fréquentant pas les salles de spectacle et dont les réalités et les points de vue ne sont pratiquement jamais transcrits artistiquement. « Chaque participant va, avec d'autres personnes, créer une parenthèse, un espace hors de toute contrainte. Grâce au plaisir, le metteur en scène va guider la personne vers ce qu'elle a à dire et non pas vers ce qu'elle aimerait dire. Pour chercher ce qu'elle a à dire, il va falloir que la personne, individuellement dans un premier temps, sache à qui elle va dire. Ce travail de création avec un groupe de comédiens dits amateurs est d'autant plus riche qu'ils sont réellement engagés dans une vie quotidienne d'ouvriers, d'employés, de maris, de femmes, de chercheurs d'emplois, d'étudiants, d'errants... Ces comédiens amateurs engagés à l'extérieur sont leur propre terreau. Afin de pouvoir construire ce nouveau regard, le comédien va déconstruire à l'intérieur du nouvel espace qu'il s'est créé. Le comédien va jouer. L'important est que chacun ait trouvé son enjeu à être là. Le groupe va produire le spectacle, va faire don. Il va prendre un risque, se mettre en danger. « J'aimerais faire du théâtre » se transforme peu à peu et chemine lentement vers « À qui nous, groupe, metteur en scène y compris, (celui-ci ne se situe pas à l'extérieur, mais crée ses enjeux avec le groupe) voulons-nous nous adresser et pour provoquer quel changement ? » Dans le processus de création collective, un moment indispensable est le regard que l'on va poser sur ce terreau, ce matériau, qui est l'existence quotidienne. Il va falloir donner à cette matière première un sens en la plaçant dans un contexte historique, dans la grande Histoire (la société). Chercher, démasquer, penser les enjeux non plus individuels mais collectifs. Un spectacle de création collective emmène le groupe dans un processus d'étrangéisation. Il s'agit de donner les moyens de prendre le recul nécessaire afin « qu'il pense sa vie », qu'il entraîne le public dans ce même mouvement de distance. Que le public réfléchisse et pense « sa réalité » et ainsi le doute s'installera. Ce doute laissera peu à peu un « espace libre », un espace libre pour penser. » (Propos issus de *Oser tenter d'être libre* : <http://www.actc.be>)

Cette façon d'éclairer le processus et la réalité du travail correspond à ce qu'en disent et en écrivent depuis longtemps déjà la majorité des compagnies, avec pour certaines un accent plus prononcé quant à la dimension fondamentalement politique de la démarche, qui s'ajoute à ses aspects sociaux, s'en distancie parfois, et parfois l'élève à un niveau singulier.

Une alliance objective ?

Y aurait-il une alliance objective entre les désirs du travailleur social porteur d'une démarche culturelle et la finalité émancipatrice de cette démarche pour les « usagers » ? On peut en tout cas observer un parallèle. Alain de Wasseige estime ainsi « qu'animer des ateliers artistiques, cela (...) permet au travailleur social de s'aérer, de créer une bulle où il est moins aux prises avec les contraintes administratives ou autres de l'institution et du système. » Tout comme le travail socioculturel vise à émanciper les individus ou les groupes des contraintes sociales, économiques ou autres qui pèsent sur eux, à « redevenir acteurs de leur vie » individuellement et collectivement.

Ainsi, parmi les CPAS interrogés pour le rapport d'évaluation du subside réalisé par *Culture et Démocratie*, la majorité reconnaissait la valeur ajoutée de la participation à la culture. Singulièrement,

ils ont indiqué que cette mesure leur permet d'engager un débat positif avec leurs usagers, tout particulièrement pour ceux qui organisent des activités de groupe auxquelles tant les collaborateurs des CPAS que les usagers participent.

Si cette analyse peut être validée à l'observation de nombreuses initiatives, l'articulation entre les deux dynamiques semble souvent faire défaut. La dimension d'acteur de changement revendiquée par les assistants sociaux ne sortirait-elle pas renforcée si pareille articulation trouvait à se dire, à se formuler, à s'élaborer collectivement entre tous les protagonistes d'un projet socioculturel ? Voilà un enjeu supplémentaire pour la formation initiale.

Pour quoi l'approche culturelle

On pourrait évoquer des raisons morales, politiques, idéologiques pour critiquer l'approche intégrationniste individuelle du travail social qui a fait son retour en force dans les années 1980 (Hamel Puissant).

Il y a aussi – et surtout ? – des raisons sociologiques et pragmatiques. Selon le sociologue anglo-polonais Zygmunt Bauman, dans une société dite « moderne-liquide » – qui, à bien des égards, peut caractériser la société de consommation – « les situations dans lesquelles les hommes agissent se modifient avant même que leurs façons d'agir ne réussissent à se consolider en procédures et habitudes », écrivait Robert Maggiori dans le Libération du 3 septembre 2009 (*L'abeille, l'ère liquide et le consommateur*). La vie même est « fluidifiée », rendue frénétique, incertaine, précaire, au point que les individus sont incapables de tirer un enseignement durable de leurs propres expériences du fait de l'incessant changement du cadre et des conditions dans lesquelles elles ont eu lieu.

Dans une telle société, n'est-il pas vain de chercher à insérer ou à intégrer les exclus – fût-ce par un travail culturel – bref à les adapter à un système qui est lui-même en perpétuel changement ?

L'approche culturelle du travail social ne serait-elle pas l'occasion au contraire de faire sortir de la marginalité des cultures alternatives, en les asseyant sur leurs propres codes, en les affirmant comme des modes de représentation du monde et des systèmes différents mais tout aussi légitimes ?

Cette interprétation, qui attribue un rôle institutionnalisant à l'approche culturelle du travail social, rappelle celui-ci à un autre défi qui prend alors une nouvelle dimension : comment contribuer à la cohabitation et la rencontre entre une multitude de cultures différentes ?

Il s'agit également de renforcer la légitimité d'une approche culturelle du travail social. « Les assistants sociaux qui s'aventurent dans cette voie sont souvent considérés comme de gais lurons par leur hiérarchie, les pouvoirs subsidiaires... Alors que ce type d'approche devrait pouvoir être considéré comme fondateur du travail social dans son ensemble. » Y compris dans le chef des acteurs artistiques et culturels, afin de les rendre réceptifs à la démarche des travailleurs sociaux. En effet, « il y a une crainte pour les enseignants et les assistants sociaux d'être moqués, critiqués par ceux qui savent

LÉZARTS URBAINS, PROMOTION ET DIFFUSION DES « ARTS URBAINS »

Centrée aujourd'hui sur les cultures urbaines, l'asbl Lézarts urbains est née en 1977 sous le nom de Fondation Jacques Gueux. Son projet d'alors était de « valoriser la création populaire comme outil d'émancipation sociale ». Avec l'apparition du phénomène des banlieues et le métissage de nos sociétés, les lieux des expressions populaires se sont déplacés vers les périphéries. Du théâtre et de la chanson sociale de la classe ouvrière, les expressions se sont diversifiées avec l'apparition de la culture hip hop, l'art graffiti, la danse urbaine, le rap, le slam...

Lézarts urbains a élargi son champ d'action et contribue à faire connaître et reconnaître les arts urbains contemporains. Il s'agit toujours de faire des liens entre « cultures urbaines, expression artistique, prise de parole, engagement, formation, ouverture, réflexion et action socioculturelle. »

L'asbl intervient dans les maisons de jeunes, le réseau associatif, les écoles, les prisons mais aussi dans les centres culturels, les théâtres, les bibliothèques et autres lieux culturels. Ses modes d'intervention sont variés et vont de l'organisation d'ateliers d'initiation à l'organisation d'événements culturels, en passant par l'accompagnement d'artistes débutants par une aide à la production et à la diffusion.

www.lezarts-urbains.be

ce qu'est la culture », relève Paul Biot. Cette crainte constitue un frein à s'engager pleinement dans ce type de démarche et, en tout cas, à solliciter une collaboration.

La formation est un premier maillon face à cette ambition.

Pourquoi? Comment!

Former les (futurs) travailleurs sociaux à une approche culturelle de leur profession, c'est leur faire prendre conscience de plusieurs choses.

D'abord que s'ils ne sont pas engagés pleinement dans une profession et une démarche culturelle, ils n'en sont pas moins capables de prendre en considération dans leur travail certaines dimensions du travail culturel et artistique. Autrement dit, il ne s'agit pas de leur apprendre à se décharger sur des artistes d'une part de leur travail, mais bien plutôt de leur apprendre à y recourir – et à l'assumer dans la durée - dans le cadre d'une intention et d'une responsabilité propres au travailleur social.

Il s'agit donc aussi de leur apprendre à travailler en concertation, en partenariat avec d'autres inter-

L'APPROCHE CULTURELLE N'EST PAS UN DIVERTISSEMENT

Lors d'une rencontre entre les pratiques sociales et les artistes du Répertoire de Culture et Démocratie, Du sel dans les épinards, organisée en 2007, la question de la reconnaissance du travail des référents culturels au sein des CPAS par leurs collègues et la hiérarchie était au cœur des débats. « Pour mes collègues, lorsque je participe à ce type de journées, je viens m'amuser. Alors que, eux, pendant ce temps, ils travaillent ! Une sorte de jalousie se crée car nous établissons des relations plus significatives avec les bénéficiaires, raconte une assistante sociale. Et du côté de la hiérarchie ? Tant qu'il y aura des subsides, elle reconnaîtra le travail réalisé avec des artistes et acteurs culturels », poursuit-elle.

Le travail culturel devrait pouvoir bénéficier d'une reconnaissance implicite sans exiger des référents culturels de devoir justifier leur action. Une des difficultés est en effet que l'institution et les pouvoirs organisateurs (et financeurs) attendent plutôt des résultats visibles et quantifiables, alors que le sens d'une démarche culturelle et artistique s'inscrit dans le long terme, bien au-delà de l'éventuel résultat tangible. Devant ces constats, il semblerait utile que dans chaque CPAS soit organisée une séance d'information rassemblant tous les membres du personnel, expliquant le travail mené au niveau culturel, et le fait qu'il ne peut être le travail d'un seul, mais doit pour sa réussite, imprégner les autres aspects du travail social et l'organisation même du CPAS.

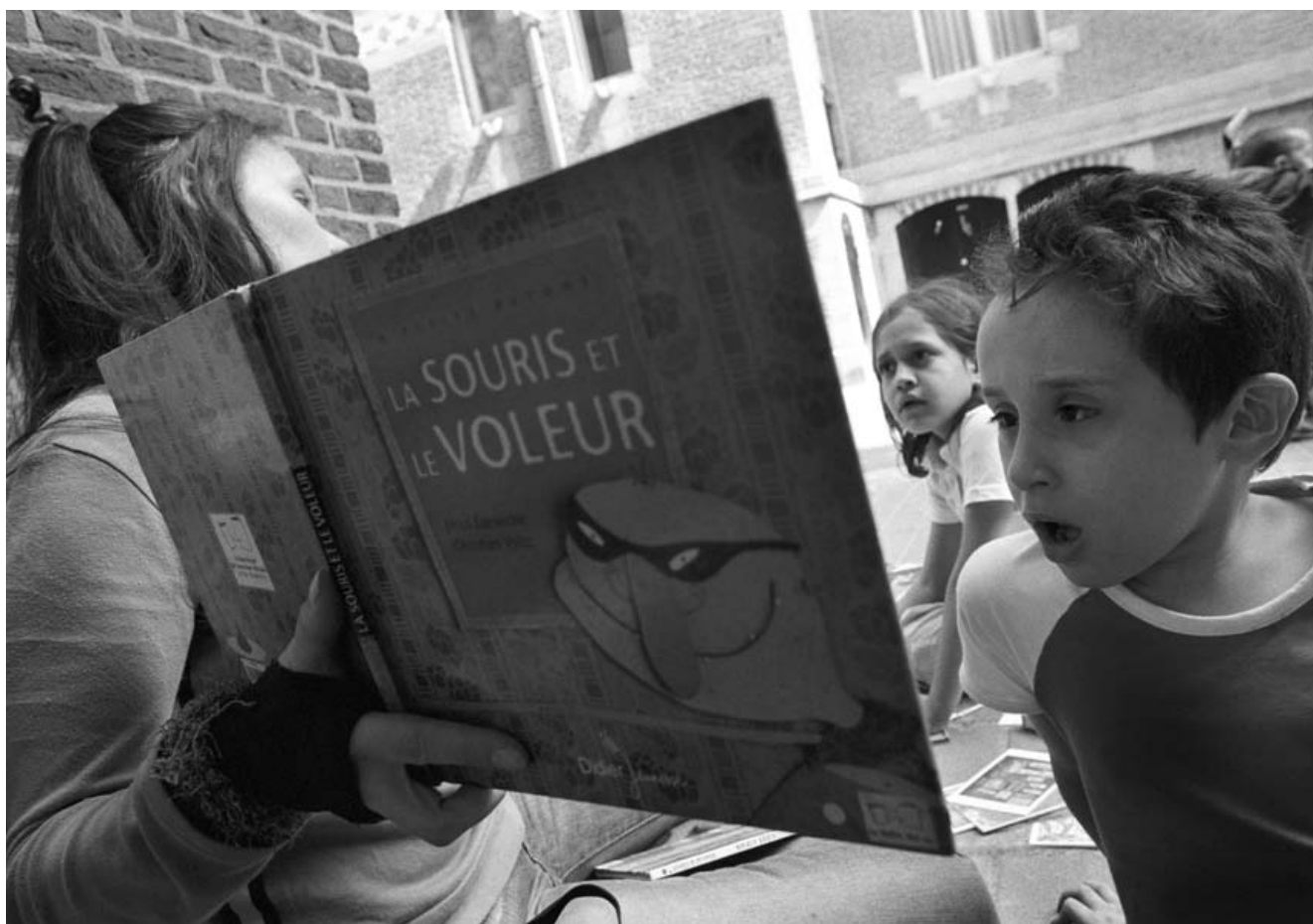
venants au même niveau qu'eux, mais aux logiques, contraintes et modes de fonctionnement différents. Si *Culture et Démocratie* se prononce en faveur du travail en partenariat (le « couple idéal ») entre assistant social et travailleur culturel ou artiste, la question reste entrouverte au sein du groupe de travail. « Il ne faudrait pas conclure qu'il faut qu'il y ait systématiquement un couple assistant social – animateur culturel pour effectuer un travail social à dimension culturelle. » Le groupe de travail pose que si travail en « couple idéal » il y a, certaines conditions doivent être observées (voir à ce propos les spécificités de ces projets, décrites au chapitre **Les intentions – Constats de base**). Même écho quand il s'agit de l'amont, soit l'organisation même de la formation des futurs assistants sociaux : « Suffit-il de placer des artistes dans les écoles sociales pour renforcer la dimension culturelle ? » Pour le groupe de travail, la priorité est dans la sensibilisation permanente au sein des écoles sociales. Si l'assistant social ne peut jamais tout faire, il peut faire « plus qu'une petite partie » de ce travail social à dimension culturelle.

À travers leur confrontation avec les travailleurs culturels ou les artistes, il s'agit aussi pour les futurs travailleurs sociaux d'apprendre ce que cette confrontation leur dit du changement social et de l'au-

tonomie des individus, donc d'une évolution possible du travail social. À savoir, notamment, qu'il s'agit d'envisager tous les chemins qui permettent aux individus de trouver une place sociale, et pas seulement l'emploi (autrement dit, que l'emploi n'a plus le monopole de la fonction d'intégration).

En tout premier lieu, la formation des travailleurs sociaux doit donc développer une capacité de métaréflexion à propos du travail effectué, à propos des actes posés et des finalités poursuivies.

Au niveau des directions des établissements de formation des assistants sociaux, l'attitude vis-à-vis des initiatives à connotation culturelle est parfois ambiguë. Si certaines sont convaincues de l'intérêt de l'approche, elles doivent compter avec l'hétérogénéité du corps professoral sur cette question. D'autres y sont carrément insensibles. Lorsque des collaborations avec des professionnels de la culture sont envisagées au sein de l'établissement, l'accord de la direction peut être motivé par le souci d'obtenir un bon résultat constitutif d'une bonne vitrine vis-à-vis de l'extérieur. Cette instrumentalisation peut se faire au détriment d'une dynamique d'apprentissage qui intègre les échecs, les essais et erreurs, d'une pédagogie du projet.



Dynamique

Le groupe de travail de *Culture et Démocratie* sur la formation « culturelle » des futurs travailleurs sociaux s'est constitué en 2006, quelques années après la mise en place de l'arrêté royal portant des mesures de participation culturelle et sportive des usagers des CPAS. Il s'est créé au départ d'un constat: le manque d'outils, de formation et de sensibilisation des travailleurs sociaux pour appliquer cette mesure. Constat renforcé par les conclusions de la mise à jour du Rapport général sur la pauvreté, réalisée en 2005.

Claire Walthéry, enseignante à HELMO/ESAS et membre de *Culture et Démocratie*, a alors proposé à l'asbl de travailler sur la question de la sensibilisation des travailleurs sociaux à la culture dans le cadre de leur formation initiale. La préparation d'une intervention sur la question pour le Congrès « Quelle formation aux métiers du social pour quel travail social ? » (juillet 2007) était l'occasion de lancer la réflexion. Celle-ci s'est poursuivie avec l'état des lieux de la place de la culture dans les écoles sociales et la première ébauche d'un argumentaire visant à renforcer et donner plus de lisibilité aux pratiques culturelles dans le cadre de la formation des assistants sociaux.

Le groupe a réuni dès le départ un petit noyau de quatre enseignants en école sociale, Claire Walthéry, Bernadette Heinrich, Frédéric Janus et Florence Pire, ainsi que les permanents de *Culture et Démocratie*. Une rencontre élargie a été organisée, sous forme de séminaire, en 2007, autour de l'état des lieux et du texte de l'intervention au Congrès, à laquelle des travailleurs sociaux, des enseignants, des artistes et acteurs culturels ont participé. Suite à cette réunion, Isabelle Dorchain, enseignante, et Paul Biot, membre de *Culture et Démocratie* et du Mouvement du Théâtre Action, ont rejoint le groupe. La fréquence des réunions varie en fonction des échéances des différents projets et des objectifs qui sont fixés. En moyenne, le groupe se réunit cinq fois par an, depuis août 2006.

Les enseignants qui composent ce groupe sont en charge de cours à contenu culturel dans des écoles sociales situées à Liège, Bruxelles, Namur, Mons et Louvain-la-Neuve. Certains développent également une pratique artistique. Paul Biot incarne le pôle culturel dans la dialectique qui anime les débats du groupe. « On ne parle pas au nom de tout le monde, on est une dynamique, on est une impulsion », résume l'un de ses participants à propos de la légitimité du groupe de travail. Autrement dit, les membres de ce groupe ne parlent pas au nom de l'établissement où ils donnent cours. Leurs avis et réflexions ne représentent pas celles de l'ensemble des formateurs en écoles sociales, et encore moins celles de tous les métiers du social (éducateur, infirmier social, animateur de quartier, etc.).

Ils sont animés par une envie d'échanger leurs pratiques et expériences en matière de formation ainsi que le regard qu'ils portent sur l'action sociale. Les réunions sont l'occasion de discuter également des projets en cours dans les écoles respectives et de faire ainsi des liens entre les activités des uns et des autres. Des ressources et contacts sont partagés et les réflexions du groupe nourrissent des discussions avec les collègues.

Les objectifs de *Culture et Démocratie* sont de porter les réflexions de ce groupe de manière plus large, par le biais d'une publication. Dans cette perspective, l'association a contacté l'Agence Alter, lui proposant un partenariat pour la corédaction d'un cahier Labiso sur le sujet. L'idée étant, dans la lignée de la charte du projet Labiso, de décrire le travail réalisé par ce petit groupe, en le liant aux pratiques et vécu de ses membres. Il ne s'agit pas ici de donner une vision unilatérale, sorte de théorie univoque et définitive, mais de présenter une approche, un regard, un cheminement avec ses questions, sa recherche.

Bien que de façon ponctuelle le groupe a rassemblé des artistes, acteurs culturels et professionnels du travail social, il est presque exclusivement composé de formateurs en travail social. Un des défis maintenant de ce groupe de travail au sein de *Culture et Démocratie* sera de créer des ponts avec d'autres dynamiques au sein de l'association comme par exemple le groupe « Culture et enseignement », « Art et santé » ou « Art et prison »... Il devra aussi suivre attentivement le développement d'une réflexion importante qui se réalise actuellement à *Culture et Démocratie* et qui concerne le droit à l'épanouissement culturel. Ces différents groupes de réflexion et d'action rassemblent de nombreux artistes et acteurs culturels avec qui la question de la sensibilisation des opérateurs culturels à la dimension sociale devra être abordée. Il sera également nécessaire qu'il s'associe aux professionnels des secteurs culturel et social.

Des rencontres et des échanges avec les directions et enseignants en écoles sociales, les professionnels de la culture et du social feront suite à cette publication dans la collection Labiso. Et pourquoi pas un jour rencontrer également des formateurs du secteur artistique et culturel ? Avec comme but final, l'élaboration de recommandations à l'attention des responsables politiques concernés par ces questions.

La créativité mobilisée dans les projets à dimension sociale et culturelle n'amène-t-elle pas les participants à refaire des liens entre des secteurs dont le cloisonnement est le pire obstacle à tout changement profond ?

En initiant un dialogue et une confrontation entre secteur social et secteur artistique, les approches culturelles du travail social n'indiquent-elles pas une voie à suivre en la multipliant à l'infini : décroisonner pour changer ?

Pratiques et vécus

« Tenter l'aventure de la culture » à l'ESAS/HELMO

Comment le contenu de la formation des travailleurs sociaux peut-il être réinventé par ceux-là même qui en bénéficient ? C'est le défi que se sont lancé quelques enseignants à l'ESAS/HELMO (École supérieure d'action sociale de la Haute École libre mosane) - dont Claire Walthéry qui témoigne ici - à travers un partenariat avec l'INAS (Institut national d'action sociale) à Tanger. Ou comment la rencontre interculturelle place questionnements et expérimentations collectifs au cœur du projet d'apprentissage.

Parallèlement à son métier d'enseignante, Claire Walthéry « pratique » la photographie. Elle a notamment, depuis une dizaine d'années, créé une sorte de mémoire photographique des « moments » où la culture était au centre des expériences pédagogiques qu'elle mène avec quelques collègues, les étudiants et de nombreux autres partenaires culturels et associatifs.

Les images proposées dans cette publication sont pour la plupart, issues d'un projet d'échange entre l'école sociale de la Haute École libre mosane de Liège et l'Institut national de l'action sociale à Tanger.

Un DVD intitulé *Liège/Tanger* témoigne de cette aventure. Il rassemble un important travail de « mémoire » photographique élaboré depuis plusieurs années. Au cœur de cette construction, quelques professeurs de l'ESAS qui défendent une pédagogie de l'ouverture de l'école sur l'extérieur pour un travail social décroisé et transdisciplinaire, pour une approche globale et systémique de la formation comme de l'action sociale. C'est un véritable réseau qui s'installe au fil d'une dizaine d'années entre quelques enseignants, des étudiants et des partenaires extérieurs à l'institution scolaire. Ce projet pédagogique depuis le début, a entretenu une dimension culturelle et internationale qui était comme une nécessité pour ancrer la formation et l'action sociale dans le monde d'aujourd'hui.

Le DVD montre comment un projet de coopération entre l'ESAS et l'INAS est une opportunité pour une démarche de formation réflexive qui touche à de multiples éléments. Ce qui en fait bien plus qu'une simple « méthodologie » de travail coopératif, c'est cette façon d'y induire un ensemble de dimensions les plus diverses et originales, créations partagées et collectives entre des personnes d'origines et de cultures différentes.

Cette élaboration progressive d'un réseau étendu dans le temps et l'espace et cette primauté accordée à l'humain dans toutes ses facettes, même les plus sensibles, font les caractéristiques principales de ce que j'appelle « construction culturelle ».

Ici, il ne s'agit plus d'une simple sensibilisation des étudiants à la dimension culturelle en travail social mais d'une construction culturelle collective de la formation. Celle-ci concerne autant les contenus de la formation que les méthodes pédagogiques, la formation d'étudiants autant que la formation des formateurs. Des modules de cours sont construits en commun.

Former à travers des projets dans des territoires

Par exemple, l'un de ceux-ci est communément appelé : « Approche quartier ». Nous y travaillons sur les territoires et stimulons les expressions créatrices à travers des collaborations avec des partenaires publics ou associatifs qui, eux-mêmes, développent des actions de participation citoyenne. La photo, la vidéo, les arts plastiques, les installations artistiques dans l'espace public et les expositions sont mobilisés pour appréhender la ville en mouvement, la mobilité, les flux économiques, les migrations des populations, sentir la vitesse, le temps qui passe et les évolutions urbaines pour mieux ressentir et appréhender cette réalité mouvante comme autant de points de fuites vers un avenir incertain mais à construire.

Il s'agit de partir à la rencontre des habitants en utilisant des moyens artistiques ou techniques, puis de symboliser les découvertes faites et les points de vue de chacun au travers d'une démarche sensible d'expression. En faisant alliance avec un ou plusieurs artistes de disciplines différentes, la démarche permet d'aller plus loin dans l'approche technique et la signification de ce que l'on veut communiquer à l'autre dans l'espace public. Elle autorise à prendre plaisir à se dire en utilisant des moyens qui font la part belle à tous nos sens. Elle favorise l'élaboration en groupe d'œuvres significatives qui autorisent l'expression des émotions et du subjectif et qui seront diffusées pour se donner à connaître et susciter l'intérêt, la curiosité, la réflexion, l'interpellation des émotions...

Par exemple, au départ d'un projet intitulé *Un éléphant dans la ville* qui a rassemblé une dizaine d'associations à Liège et une école supérieure artistique, nous avons, de l'ESAS à l'INAS, ensemble, traité de questions et de thèmes originaux ! Quels liens y a-t-il entre les bêtes et les gens ? Une question surprenante pour partir à la rencontre des autres, des habitants, des passants, des enfants... pour se poser des questions à soi-même ou en groupe d'étudiants. Le monde animal, un monde à découvrir dans ses rapports aux hommes. Le monde animal comme métaphore pour dire qui l'on est, comment on vit avec les autres, quelles sont nos façons de vivre, comment nous pensons, bref s'intéresser à la vie des bêtes pour mieux connaître celle des humains. Suivre l'éléphant à la mémoire prodigieuse dans une parade en ville ou sont représentés tous les animaux de l'Arche de Noé et créer ainsi un mouvement convivial et interactif dans le quartier.

Lors d'un voyage des étudiants de Liège à Tanger, nous avons aussi échangé contes et histoires ! Avec les fables et les mythes, ils sont révélateurs des questions, des choix et des préoccupations des hommes. Et ils se nourrissent, de près ou de loin, de leur environnement naturel et social... L'échange de nos contes nous permet donc de comprendre et de nous convaincre que ce qui nous rassemble est beaucoup plus important que ce qui nous sépare.

Voici les deux écoles, d'un côté et de l'autre de la Méditerranée, profondément marquées par la présence de l'une chez l'autre au point de réinventer des façons de faire et de se former adaptées aux nouveaux mouvements de notre monde.

Une formation, à réfléchir de part et d'autre

Ce module « Approche quartier », pratiqué depuis plusieurs années à l'ESAS par une équipe de trois ou quatre enseignants, fait l'objet dans le cadre de ce projet de coopération, d'une « réappropriation » dans la formation des futurs travailleurs sociaux à l'INAS. Échanges d'enseignants, construction commune de modules à Tanger, correspondance virtuelle entre étudiants de Belgique et du Maroc, séjours d'étudiants de l'ESAS à Tanger permettent la réalisation de ce projet.

Pour notre école, cette aventure s'inscrit dans un cadre multiple : les missions décrétales de l'enseignement supérieur (recherche pédagogique, services à la collectivité...), le développement de la politique internationale de l'école, la volonté de donner sens à une nouvelle unité de formation intitulée « Cultures et identités » au sein du projet pédagogique de la formation de base des assistants sociaux. C'est dans ce contexte que des conditions favorables ont permis la réalisation de ce projet.

Cette manière de travailler ensemble alors que nous sommes d'âges, de statuts, de disciplines et de cultures différentes demande à chacun de « sauter » dans la démarche sans savoir à l'avance où cela nous mène, sans avoir préalablement toutes les solutions aux problèmes qui vont se présenter. Bien sûr, cette posture est parfois vécue comme très insécurisante pour les enseignants et pour les étudiants. Cette façon de « chercher » ensemble demande de lâcher prise par rapport à nos certitudes et la relation entre nous tous (enseignants/étudiants/institutions/artistes). Cela sort évidemment des schémas traditionnels et remet en cause notamment les rapports de pouvoir traditionnellement répartis dans les institutions.

Comme souvent, ces remises en cause existent davantage au sein de notre propre institution (dans ce cas, à l'ESAS) qu'à l'extérieur (notamment à l'INAS). Là, nous y avons la garantie d'un soutien important de la direction qui s'implique personnellement dans le projet et défend ardemment les valeurs inhérentes à celui-ci. Par contre, à l'ESAS, nous sommes souvent « sur le fil du rasoir » par rapport à nos mandats respectifs. Cela pose régulièrement problème. Aux étudiants, qui doivent s'y retrouver face à des discours paradoxaux concernant les exigences de l'école pour leur formation. Aux enseignants, remis en cause par leur direction, par certains collègues, parfois aussi par des étudiants dans leurs manières de concevoir et de travailler à la formation des futurs travailleurs sociaux.

Il arrive le plus souvent que le dialogue et l'argumentation permettent à tous de mieux se comprendre, de se convaincre éventuellement et dès lors, de laisser « vivre » dans l'institution scolaire diverses manières d'aborder la formation des étudiants tout en partageant les mêmes objectifs généraux. Mais il arrive aussi que la confrontation mette en lumière de sérieuses divergences de vues par rapport à nos conceptions du travail social d'aujourd'hui et de la formation de base des étudiants. Il n'est pas toujours possible de s'entendre. Parfois, l'institution se « sert » de ces expériences innovantes pour en faire sa vitrine alors qu'en même temps, elle décide de rendre impossible la prolongation de ces façons de travailler en n'en donnant plus les moyens budgétaires et organisationnels.

Ce projet a bien mis en lumière que, dès qu'il s'agit de questionner, voire de remettre en cause les corpus traditionnels des savoirs et compétences des futurs travailleurs sociaux, des difficultés surgissent. Cela ne se réalise donc pas sans mal, cela dérange, cela oblige à prendre les risques inhérents à toutes les aventures, cela engage, cela entraîne le débat, nécessite la réflexion et l'évaluation continue et collective, cela nécessite enfin, une résistance ardue à toute forme d'instrumentalisation.

Il en va de la place d'un tel projet de formation, construit avec de multiples partenaires dont les étudiants, comme de celle de tout projet d'action interculturelle réalisé « avec » les bénéficiaires au sein d'une organisation sociale.

Claire Walthéry, novembre 2009

Le DVD est disponible jusqu'à épuisement du (petit) stock. S'adresser à claire.walthery@tvcablenet.be Cette réalisation est artisanale dans le sens noble du terme et peut être disponible à la bibliothèque de l'école et sur demande. Et à la place d'une monnaie d'échange, juste une réaction par mail aux auteurs afin d'élargir le réseau.

Du travail social à l'enseignement, intégrer la dimension culturelle.

Entretien avec Isabelle Dorchain, assistante sociale et maître de formation pratique à l'Institut d'enseignement social, des sciences de l'information et de la documentation, Haute École Paul-Henry Spaak à Bruxelles.

Qu'entends-tu par « approche culturelle » ou « dimension culturelle » du travail social ?

C'est à la fois l'aspect multiculturel et l'approche de l'autre mais aussi la culture, avec un grand « C », qui comprend les productions artistiques. La première conception, seule, est trop large ; la seconde, trop restreinte.

L'expression artistique ou la consommation culturelle sont des outils, qu'il faudrait toujours associer dans le travail social, afin de réaliser le droit d'accès à la culture mais aussi le droit à l'expression culturelle.

Personnellement, ce n'est pas l'école qui m'y a sensibilisée mais bien mon parcours de monitrice-éducatrice et les formations suivies dans ce cadre-là. Cela m'a fourni un bagage d'expression artistique, de travail sur le corps, de techniques d'artisanat...

Dans ton parcours, quelle expérience est la plus emblématique de cette approche ?

Il y a d'abord une démarche initiée lorsque je travaillais comme assistante sociale en psychiatrie. C'était le début de l'opération Article 27, dont le public-cible était encore mal défini, la priorité ayant été donnée aux seuls chômeurs, ce qui a très rapidement épuisé les tickets disponibles. L'institution dans laquelle je travaillais alors – des habitations protégées – a établi un partenariat avec un centre de santé mentale du quartier qui organisait un atelier de peinture, mixte : des usagers du centre et des habitants du quartier. Eux recevaient des tickets Article 27 dont j'ai pu faire profiter les usagers des habitations protégées pour lesquelles je travaillais.

ARTICLE 27, DU TICKET AU RÉSEAU

En référence à l'article 27 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme (qui stipule : « Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent. »), l'asbl Article 27 lutte depuis 1999 pour rapprocher certaines populations de l'espace culturel. L'asbl a d'abord cherché à garantir une offre des places de spectacles à prix réduit, en sollicitant le soutien d'institutions culturelles et des pouvoirs publics. Cette activité s'est étoffée au fil du temps par un travail en réseau avec des partenaires culturels, sociaux, et des utilisateurs Article 27 ainsi qu'à travers le soutien à l'organisation d'activités et de projets de sensibilisation à la culture et d'expression culturelle.

www.article27.be

Il est clair qu'il n'y avait pas de demande de la part des usagers de l'institution. C'est parce que l'opportunité existait et que j'ai travaillé celle-ci sur le mode de la proposition que certains en ont profité. Pour les sorties ainsi programmées, que ce soit au cinéma ou au théâtre, ils se faisaient beaux, se mettaient sur leur 31.

C'est important que ces gens sortent pour être confrontés à d'autres personnes. C'est important aussi que la population intègre qu'il existe des gens différents qui participent aussi de la société. Ce n'est pas toujours facile. Je me souviens d'une sortie au Magic Land Théâtre à l'occasion de laquelle une résidente riait systématiquement à contretemps. Au début, ça a fait rire les autres personnes dans le public. Au bout d'un moment, ça devenait gênant, ça perturbait le reste du public et sans doute les acteurs.

Il y a eu, ensuite, une activité organisée dans le cadre du programme « Sésame » mené par les Musées royaux des Beaux-Arts, grâce à un subside européen. Il consiste à faire venir au musée des publics inhabituels. Lorsqu'ils ont initié le projet, ils l'ont ouvert la première année

à des publics concernés par la psychiatrie. La visite, guidée, était suivie d'ateliers pratiques, d'expérimentation de techniques artistiques. C'était saisissant de voir comment certaines personnes, complètement délirantes (au sens clinique), se contenaient lors de ces activités !

SÉSAME, OUVRE-TOI !

En nommant son nouveau programme Sésame, dès 2003, le service culturel et éducatif francophone des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique annonçait d'emblée son ambition : « S'ouvrir à des nouveaux publics qui ne seraient pas venus spontanément sans un accueil adapté et une médiation particulière. »

L'aspect tarifaire n'étant pas la seule barrière à l'accès à la culture pour certaines personnes, le programme noue des partenariats avec des associations sociales et communautaires. Le service culturel et éducatif organise des séances d'information à destination de personnes relais au sein de ces organisations.

En concertation avec elles, il envisage les thèmes et modalités des visites guidées. À l'aide d'une mallette musée, les personnes relais peuvent préparer leur groupe à la visite. Lors de la visite, les guides sont en interaction directe avec le groupe et réalisent une médiation entre les œuvres et le public. Les visites prennent des formes différentes : active où guides et visiteurs dialoguent tout au long de la visite ; le parcours créatif lors duquel les visiteurs disposent d'un carnet et sont invités à y consigner dessins et commentaires que leur auront inspirés les œuvres ; la visite-atelier, qui se termine par l'expérimentation de techniques artistiques.

Outre les visites, des outils didactiques et autres pistes peuvent être réfléchies afin de prolonger la visite au sein des associations. C'est donc un véritable partenariat qui s'établit entre professionnels du social et de la culture, autour d'activités taillées sur mesure.

<http://www.themuseumistheworld.be/fr.projet.prog.htm>

Certaines images qui illustrent ce Labiso rendent compte de ce projet. Elles ont été réalisées, ainsi qu'un autre reportage sur le projet itinérant de l'asbl Le Maître Mot, par le photographe Frédéric Pauwels pour ATD Quart Monde et La Maison des Savoirs, dans le cadre du séminaire de juin 2008, « Art et familles. Se connaître pour agir ensemble. La culture pour aller à la rencontre des plus pauvres ».

Certaines images qui illustrent ce Labiso rendent compte de ce projet. Elles ont été réalisées, ainsi qu'un autre reportage sur le projet itinérant de l'asbl Le Maître Mot, par le photographe Frédéric Pauwels pour ATD Quart Monde et La Maison des Savoirs, dans le cadre du séminaire de juin 2008, « Art et familles. Se connaître pour agir ensemble. La culture pour aller à la rencontre des plus pauvres ».

Que retiens-tu de ces expériences du point de vue de la posture et du rôle du professionnel ?

Je retiens principalement deux choses. D'abord, si en tant qu'assistante sociale, je ne vais pas à une activité programmée, les usagers n'iront pas non plus. Ce qui les motive, c'est le lien que nous avons construit. Certains d'entre eux m'accompagnaient pour me faire plaisir. Mais au moins, ils découvrent quelque chose de nouveau. Personne n'a jamais été contraint. C'était un véritable problème les désistements, en tout cas pour certains théâtres qui nous réservaient des places puis ne voyaient arriver que la moitié ou le tiers du groupe prévu. Ça a créé des tensions avec ces acteurs du monde du spectacle. J'ai beaucoup discuté avec certains d'entre eux pour expliquer la situation, les contraintes, les enjeux. On changeait aussi régulièrement de théâtre pour diluer les désagréments. Mais c'était aussi une façon de confronter nos publics aux exigences d'autres personnes, d'autres institutions.

Ensuite, à titre plus personnel, ce qui est significatif aussi, me semble-t-il, c'est qu'au cours de ma carrière, j'ai monté ces projets à des moments où j'avais besoin de sortir de l'institution. En institution psychiatrique par exemple, on est constamment confronté à la mort (de nombreux suicides) et aux angoisses de mort des usagers.

J'ajouterais que, pour rendre possible et pérenne ce type d'approche, il faut pouvoir inscrire les activités, souvent en soirée, dans le temps de travail des travailleurs sociaux.

En quoi ton approche relève-t-elle d'une méthodologie particulière ?

L'approche qui sous-tend ces deux exemples est anti-méthodologique, parce que les demandes ne viennent pas d'abord des personnes. Dans les cours que je donne, je répète aux étudiants qu'il faut privilégier les dynamiques ascendantes, qu'il s'agit d'accompagner l'émergence de la demande chez les usagers puis les façons d'y répondre.

Dans mes deux exemples, les activités rencontraient en tout cas une des missions de l'institution : aider les personnes à se structurer et à s'autonomiser, les accompagner à aller vers le dehors de l'institution. Mais finalement, la question centrale n'est pas tant de savoir si la démarche est ascendante ou si elle est descendante mais bien de savoir dans quelle mesure elle permet une délibération avec les usagers. En définitive, c'est l'absence de discussion sur les activités, avec les usagers, qui mène à l'échec. Il faut pouvoir profiter des opportunités offertes par l'environnement, comme les tickets Article 27, les visites des Musées royaux des Beaux-arts. L'enjeu professionnel, c'est de trouver les voies et moyens de créer de l'adhésion des usagers autour de ces opportunités.

Dit en d'autres termes, ce n'est pas à nous, travailleurs sociaux, d'enseigner une pratique culturelle, artistique, où nous délivrerions un savoir. Il s'agit plutôt d'accompagner les usagers en expérimentant avec eux, à leurs côtés. Il y a d'autres postures possibles, mais c'est celle-ci que j'ai privilégiée.

Quels sont les enjeux de ce type d'activités pour les usagers ?

Pour les usagers, il s'agit d'oser quelque chose de nouveau. C'est le principal enjeu de ce type d'activités pour eux. Je me souviens d'un monsieur de 40 ans qui s'est rendu pour la première fois de sa vie au théâtre. Un autre, un ancien journaliste de 50 ans, avait eu jusqu'alors une vie sociale très remplie, mais avait développé d'énormes résistances à renouer avec des activités culturelles. Oser sortir, oser se montrer, se placer sous le regard des autres est un enjeu énorme pour ces gens.

Quelles répercussions ces activités ont-elles sur la relation entre l'intervenant et l'utilisateur ?

Ces activités demandent une motivation importante, beaucoup d'énergie et une très bonne connaissance des personnes avec qui on travaille. Il ne s'agit pas de baisser les bras au moindre désistement collectif.

Il faut aussi revenir au travailleur social qui, dans ces activités, doit être capable de « faire comme » les usagers lors des activités programmées. Quand ils me voient dessiner comme un pied, que je partage provisoirement une posture proche de la leur, ça crée ou renforce une relation de confiance entre eux et moi. En effet, à travers ces activités, ils expérimentent et restaurent des compétences dont le travailleur social a été témoin dans une posture proche de la leur. Ce souvenir peut dès lors servir de référentiel positif commun a posteriori pour ressourcer les personnes dans des moments de découragement, de perte d'estime de soi, etc.

Ces expériences sont-elles emblématiques du travail social, aujourd'hui ?

Ces pratiques sont là, présentes sous de multiples formes dans le travail social au quotidien. Mais elles ne sont pas valorisées. Plutôt que de considérer que l'accès à la culture, par exemple, est un besoin secondaire après la nourriture et un toit, il s'agit de le considérer comme un besoin comme un autre.

La formation intègre-t-elle les enjeux d'une approche culturelle du travail social ?

Il faut partir du constat que lorsque quelqu'un ne connaît pas quelque chose, en général, il le rejette. En tant qu'institution de formation et en tant qu'enseignants, nous avons une mission, celle de faire découvrir la culture. En 1^{re} année du bachelier assistant social, lors de l'évaluation d'une activité théâtrale, certains étudiants ont écrit qu'ils n'allaient jamais au théâtre !

Un écueil important dans une institution scolaire comme celle dans laquelle je travaille c'est qu'il n'y a rien de collectif, de coordonné, en matière d'approche culturelle. Quand un collègue lance un projet d'ouverture, novateur, il y en a toujours d'autres pour rechigner ou, même, pour chercher à dénigrer le projet. Pour moi, il y a au moins une explication à cela. C'est le manque de communication institutionnelle et l'absence de coordination. Ce qui revient systématiquement lorsqu'on en parle c'est « On ne se voit pas assez ! », « On n'a pas le temps pour échanger... »

La mobilisation autour de ces initiatives se fait toujours par affinités et par proximité entre enseignants, sans nécessairement informer systématiquement tous les autres.

La conception de l'enseignement a radicalement changé. Le rôle de l'enseignant s'est élargi. Il s'agit de s'intégrer dans l'école, de participer aux instances décisionnelles (conseil de catégorie, conseil social, conseil d'administration, conseil pédagogique...), de pouvoir monter des projets, etc. Le temps des cours ex cathedra c'est fini ! Mais beaucoup d'enseignants semblent ne pas encore l'avoir compris. On peut se former, mais ça n'est pas encouragé ni récompensé.

Un autre écueil réside dans le manque de moyens. Nous fonctionnons avec une enveloppe fermée. Au niveau des programmes de cours, il n'y a rien de systématique non plus. Parfois, un projet ou l'autre permet néanmoins d'avancer, de bousculer un peu le cadre établi.

Par exemple ?

En 2009, les étudiants de 2^e année ont participé à une rencontre sur le thème de l'identité professionnelle avec une école d'éducateurs spécialisés. Eux avaient réalisé un micro-trottoir pour illustrer les questions qui se posaient. Nous avons eu l'idée de réaliser une série de saynètes. Un groupe de onze étudiants s'est constitué et est allé jusqu'au bout du projet. Si nous avons obtenu de la direction les moyens de faire appel à un metteur en scène expérimenté en théâtre-action, c'est en bonne partie parce qu'il était important pour notre institution de montrer quelque chose de présentable lors de cet événement commun. Pourtant, dans ce cas-ci, la dynamique s'est poursuivie. Les étudiants se sont approprié le projet au point qu'ils ont obtenu de jouer leur spectacle dans un théâtre en ville au mois de décembre. De plus, la Compagnie du Campus, active dans le théâtre-action, les a contactés pour s'associer à cette date de représentation et proposer un spectacle créé à l'issue de la formation en création théâtrale suivie par 18 participants. Il y a eu dans ce cas un véritable cercle vertueux pour le projet artistique. On voit ici toute l'importance de l'appropriation ainsi que d'être vu et d'échanger avec d'autres qui ont aussi expérimenté une démarche de création.

Femmes sans-abri, AS sans a priori

Récit d'une expérience de stage vécue par Rim Id Miloud, étudiante en 3^e année à l'IESSID de la Haute École Paul-Henry Spaak en 2008-2009.

Avant même d'entamer son stage dans un centre d'accueil pour personnes sans-abri, Rim Id Miloud, étudiante assistante sociale en dernière année, se voit confier par la structure la mission de recueillir des témoignages de femmes vivant dans la rue afin d'alimenter une journée d'étude sur les femmes sans-abri. Dès le départ, elle prend le parti de se mettre à l'écoute de ces femmes. « Une idée personnelle qui est aussi probablement le fruit de la rencontre avec certains professeurs », explique-t-elle.



Liège, dans un quartier, étudiante de première année lors du cours « approche de techniques en travail social », 8 avril 2008 (C. Walthéry)

Créer un espace réservé aux femmes

« Des problèmes pratiques revenaient régulièrement lors de mes entretiens avec ces femmes, raconte Rim. La difficulté pour elles de trouver des serviettes hygiéniques, la mixité des salles de douche dans les centres... » Des constats pragmatiques qui en rejoignent un autre, plus large. Les femmes sans-abri fréquentent peu les structures sociales pour les sans-abri. « Mon hypothèse, c'est que les femmes auraient besoin d'un lieu qui leur serait exclusivement réservé », explique l'étudiante. L'enjeu devient donc comment créer un espace qui permette à ces femmes de se faire entendre et qui, pour favoriser cette parole, ne soit pas mixte.

Avec le début de son stage, commencent des rencontres, dans un premier temps exclusivement avec des femmes fréquentant le centre. Dans ce groupe de paroles, les femmes peuvent raconter leur vie, faire émerger des besoins. « L'aspect revendicatif viendra plus tard. Dans la survie, les gens ont beaucoup de difficultés à se projeter », analyse Rim. D'autres femmes viendront ensuite compléter les « pionnières », suite à des contacts entrepris par la stagiaire auprès d'autres structures d'accueil.

« Lors de la 3^e rencontre, je leur ai proposé de jeter un œil sur le programme des activités culturelles Article 27, explique l'étudiante. Elles étaient enchantées. Le groupe s'est proposé d'organiser une

séance douche et détente avant chaque sortie. Une rencontre entière a été consacrée au choix des activités pour les trois mois suivants. » Le jour du 1^{er} rendez-vous, trois femmes sont présentes dans les locaux de l'asbl. Mais au moment de quitter les lieux pour se rendre au cinéma, il n'y a plus personne ! Une seule femme, fréquentant une autre asbl, que Rim a rappelée par téléphone, a fini par aller voir le film, accompagnée de la stagiaire.

« Lorsque je leur ai posé la question des raisons de leur absence, elles ont répondu qu'elles n'avaient plus envie, explique Rim. Toutes ont répondu qu'elles souhaitaient continuer. Mais plus aucune sortie n'a jamais eu lieu. Même un rendez-vous fixé et programmé depuis une semaine, une fois le moment venu, ça peut ne plus vouloir rien dire pour elles. »

Pour Rim, l'échec des rendez-vous spectacle est dû au fait que les femmes sont rattrapées par la réalité dès qu'elles sortent de l'espace de parole. Il s'agirait donc peut-être de répondre d'abord à des besoins vitaux, comme leur permettre de se reposer. « Ce projet aurait eu plus de chances d'aboutir s'il avait été possible de créer un lieu permanent d'accueil, avec des sanitaires, pour les femmes, analyse la stagiaire. Et la possibilité de se rendre au spectacle aurait dû pouvoir s'inscrire dans une plus grande fréquence, sans attendre des femmes qu'elles s'y rendent régulièrement. Il faudrait simplement leur rendre accessible cette possibilité. »



Juste rebondir

Par la suite, lors d'une nouvelle rencontre du groupe de parole, l'une des femmes a proposé d'organiser un atelier de peinture afin de vendre ses toiles, quitte à apprendre aux autres à peindre. « C'est une autre façon de s'exprimer, différente de la rédaction d'un cahier de revendications », estime Rim, qui rebondit sur l'idée. « De mon point de vue, je ne percevais pas cela comme une démarche culturelle mais plutôt comme une approche méthodologique libre. Ce qui, en soi, est culturel, c'est de ne rien imposer, d'être là, de voir ce qui va sortir et d'être attentive aux dynamiques créatrices », considère celle qui, après son bac au Maroc, est « juste partie », sans idée arrêtée de ce qu'elle voulait faire dans la vie.

Des initiatives à la marge, fragiles

L'absence de moyens financiers institutionnels a contraint à inventer, à innover. Dans le cadre de l'atelier de peinture, les femmes se sont mises à récupérer des cadres au marché aux puces. Elles se sont également rendues dans les banques alimentaires et sur les marchés afin de récupérer des produits qu'elles cuisinaient une fois par mois afin d'alimenter la caisse du projet. Les repas étaient vendus dans les locaux que l'asbl mettait à leur disposition pour l'occasion. « Il y avait aussi une femme, qui vendait des fleurs dans la rue et les restos, qui a voulu contribuer au projet en reversant une partie de ses bénéfices », se souvient Rim. Finalement, seule la femme à l'origine de l'idée a réalisé l'atelier de peinture jusqu'au bout, avec une femme sans-papiers du « 123 », un habitat collectif bruxellois qui occupe un bâtiment désaffecté.

L'atelier cuisine est devenu une finalité en soi car il répondait à une demande de repas chauds peu coûteux. Même si la stagiaire a fini par travailler aux fourneaux, pour les femmes ; et que l'atelier s'est ouvert à d'autres personnes. Une fois le stage terminé, l'atelier a cessé.

L'autonomisation des projets est-elle une douce illusion ? Dans ce cas-ci, l'asbl a invoqué des questions d'assurances et le fait que l'atelier ne rentrait pas dans les priorités de l'équipe.

D'une manière générale, Rim estime que les femmes sans-abri ont des difficultés à s'inscrire dans un « nous », dans une dynamique collective. Dans la rue, elles fréquenteraient peu les autres femmes. « Une femme dans la rue, c'est le signe de son échec dans ses rôles sociaux fondamentaux, encore prégnants : être mère et tenir un foyer. Elles vivent une crise identitaire forte. »

Mettre la culture au cœur du projet d'établissement

« Dans les récits de vie des sans-abri, il y a des éléments de profil qui reviennent régulièrement : le passage par des filières scolaires de relégation, une ambiance familiale dominée par l'absence ou l'alcoolisme d'un parent, etc. analyse Rim. Ces éléments, parmi d'autres, sont souvent synonymes de peu de curiosité envers les divers modes d'expression culturelle ; le travail social devrait autant que possible pallier ce manque. Pour cela, les étudiants doivent y être sensibilisés. »

L'étudiante s'interroge. Comment introduire la culture dans la formation initiale des travailleurs sociaux ? Un travail de sensibilisation des étudiants permettrait-il que ceux-ci appliquent cette approche dans leur travail futur ? « En tout cas, pas à travers des cours ex cathedra, plutôt à travers l'appropriation de méthodes de travail », juge-t-elle. Et d'affiner le constat, qui porte en creux les principes à appliquer pour une meilleure prise en compte de la dimension culturelle à travers la formation. « Dans notre école, les cours sont très cadrés ; il y a un cours de méthodologie individuelle, un autre de méthodologie collective et un troisième de méthodologie communautaire... Il y a bien un cours de méthodologie intégrée, mais c'est peu pour permettre aux étudiants d'établir des liens entre ces approches. La préoccupation existe dans la tête de certains enseignants, mais pas en tant que projet d'établissement. Et lorsque des initiatives en ce sens sont organisées, puisque la présence des étudiants n'y est pas requise, contrairement aux cours, personne ne vient ! »

La culture au centre des préoccupations d'un cours de formation de futurs assistants sociaux ?

Depuis plusieurs années, Frédéric Janus a l'occasion de travailler avec des étudiants de troisième année baccalauréat en assistant social, à la Haute École de Namur, sur la dimension culturelle du travail social. Fort notamment d'une expérience dans le champ de l'éducation permanente au Centre culturel de l'arrondissement de Huy, il a pris conscience de l'importance de cette dimension dans la vie des gens. Témoignage.

Introduction

Ma confrontation aux pratiques culturelles, collectives et communautaires du travail social lors de stages réalisés durant mes études d'assistant social a fait de ces dimensions un point central dans ma réflexion et ma conception d'un travail social participatif et émancipateur. La présentation qui suit n'a pas la prétention de témoigner de bonnes pratiques, mais plutôt d'illustrer une approche, une expérience dont l'objectif est d'éveiller chez les étudiants futurs assistants sociaux une prise de conscience quant à la portée de cette dimension dans le travail social, confiné à une approche certes nécessaire mais souvent individuelle, palliative et spécialisée. Avec l'espoir que les étudiants intègrent la culture au cœur de leurs pratiques.

Un cours à option

À mon arrivée au sein du département social, j'ai proposé que les étudiants puissent intégrer cette réflexion à leur cursus de formation. En effet, dans leur programme d'études, les dimensions d'animation socioculturelle, d'éducation permanente ou d'approche culturelle n'étaient quasi pas abordées. Cet intérêt a été entendu et s'est traduit en un cours à option de 24 heures destiné aux étudiants de troisième année baccalauréat en service social.

Susciter plutôt qu'imposer, éveiller plutôt que de transmettre

Lors des différentes séances de cours qui se déroulent davantage sous la forme d'un séminaire et d'ateliers, l'objectif est de permettre aux étudiants de s'informer, de découvrir et d'aller à la rencontre d'expériences réalisées dans le domaine.

Après s'être familiarisés avec le concept de « culture » en partant de leurs représentations croisées de données « théoriques », les étudiants se voient proposer différentes activités :

- rencontre d'intervenants sociaux qui mènent des projets artistiques et culturels avec des publics confrontés à des situations de vie difficile (exclusion, chômage...), souvent en collaboration avec des acteurs socioculturels et culturels.
- découvertes d'associations, d'institutions ou d'initiatives politiques, publiques ou privées : « Caméra etc. », Article 27, par exemple.
- participation à des événements, projets et activités en lien avec nos préoccupations : théâtre-action, exposition...
- témoignages de participants à ce type de projets.

Ces moments sont entrecoupés de phases de débats, d'échanges, de questionnement et de réflexions sur les thèmes abordés tels que, entre autres, les obstacles et les atouts d'une participation à la culture, un regard critique sur ce lien entre culture et travail social, la démocratisation et la démocratie culturelle, la finalité d'une démarche d'éducation permanente, le rôle d'un travailleur social dans une telle perspective...

Ainsi, l'idée qui traverse ce cours n'est pas de faire des étudiants des artistes, ni des animateurs sociaux consommant des pratiques artistiques à des fins occupationnelles. Il s'agit plutôt de leur permettre d'intégrer la dimension culturelle dans leurs pratiques et dans leur analyse.

En effet, il semble primordial que l'étudiant, futur AS, soit à la fois capable de décoder les situations et les besoins des individus, des groupes et des collectivités de manière globale et sous leurs différents aspects et qu'il puisse aussi y répondre de manière créative en développant l'autonomie, la solidarité, l'épanouissement, le lien social dans une perspective de changement individuel et sociétal.

La culture, me semble-t-il, par sa nature et dans ces différentes dimensions, permet cela. Elle n'est pas seulement un droit mais un lieu de participation, d'ouverture et d'émancipation.

Au cours des séances, à la lumière des différentes clés d'entrée proposées, se pose la question des finalités du travail social et donc inévitablement du rôle du travailleur social dans la société aujourd'hui.

Dilemme ?

L'idéal dans un séminaire de ce type est de pouvoir travailler avec des petits groupes d'étudiants afin de susciter l'échange, le débat et la réflexion, mais aussi pour assurer une certaine mobilité qui facilite la participation et la découverte de différentes initiatives.

Par contre, cette formule (cours à option, groupe restreint) ne touche qu'une partie des étudiants et donc ne permet pas à l'ensemble de ces futurs travailleurs sociaux d'avoir été tout au moins « sensibilisés » à cette dimension.

La parole aux étudiants

Les étudiants ont l'occasion au terme du séminaire de donner leur appréciation et leur avis, tant sur la forme (organisation pratique) que sur le fond (contenu).

Ils soulignent notamment le fait que cette expérience leur donne la possibilité de :

- aller à la rencontre des publics, des initiatives et des démarches socioculturelles et artistiques ;
- échanger, débattre ;
- découvrir et s'ouvrir à de pratiques nouvelles ou différentes d'une approche « classique » du travail social ;
- concevoir le travail social sous d'autres facettes dans une perspective collective, participative solidaire et citoyenne.

Frédéric Janus, novembre 2009

Quoi!? Un cours de créativité pour les assistants sociaux... ? Ca vous étonne ?

Intervenante sociale, joueuse d'impro et clown, Florence Pire est professeur de méthodologie en travail social à l'ISSHA – Haute École de Louvain en Hainaut à Mons depuis 1997. Cela fait deux ans, en 2009, qu'elle donne le cours de créativité aux étudiants de 3e année. Celui-ci existe, de mémoire d'anciens, depuis plus de 30 ans. Au carrefour entre le social et l'artistique, sa démarche vise à ouvrir chacun à la rencontre de soi et des autres, par l'originalité et l'innovation. Témoignage.

La créativité, un moteur

En tant que praticienne, je suis convaincue que la formation des assistants sociaux doit comporter une dimension créative pour développer leurs compétences relationnelles.

La créativité est, selon moi, la capacité à sortir du connu pour rechercher de nouvelles manières de faire, de nouvelles solutions autres que celles habituellement mises en place. Être ouvert, sortir des sentiers battus, oser, augmenter son imaginaire... sont autant de qualités que l'assistant social doit développer de manière transversale, tant dans ses interventions individuelles que collectives, en solo et en équipe. Il s'agit avant tout d'une manière d'être, d'une disponibilité et d'une ouverture d'esprit.

Croire en son propre potentiel créatif est le point de départ pour pouvoir croire dans le potentiel créatif de son public. Nous sommes dans l'interactivité entre des systèmes. La créativité de l'assistant social a des effets sur celle de son public, mais également sur celle de ses collègues, ses partenaires et sa hiérarchie. La créativité est bien une ressource constructive et motrice dans les relations avec autrui.

Voici donc présentée la toile de fond du cours. Les objectifs que je poursuis sont de développer la créativité des étudiants, de les conduire à prendre conscience et confiance dans leurs propres possibilités créatrices et de leur montrer l'intérêt des compétences créatives dans leurs relations individuelles et collectives avec tout système.

Un atelier plutôt qu'un cours

C'est surtout la méthode interactive et participative que je valorise qui permet de progresser vers ces objectifs, plus que les points de repères théoriques contenus dans le syllabus. Lors de ces quatre ateliers de 3 heures chacun, une place importante est en effet donnée aux étudiants via différentes consignes, telles surprendre la classe et le professeur par une action ; présenter son prénom de manière originale ; changer une de leurs habitudes en classe ; apporter un dessin, une image, un objet ou autre qui illustre un élément du cours. Les arts de la scène, les arts plastiques, les arts visuels... sont valorisés.

En réponse à ces consignes, *a priori* énigmatiques, de bonnes surprises sont au rendez-vous. Une fois, les étudiants vident la classe lors de la pause, apportent à boire et à manger pour toute la classe. Une autre fois, certains viennent en pyjama, en kimono ou en hippie. D'autres jouent un morceau de musique, chantent, dansent, dessinent... Il est arrivé que je sois prise en photo, embrassée, maquillée. J'ai même reçu une déclaration d'amour avec un biscuit en guise de bague. Et je retiendrai tout particulièrement cet étudiant plutôt renfermé récitant un poème qu'il avait écrit sur moi...

L'accent est donc mis sur l'action et l'expérimentation en groupe. Dans un esprit ludique et convivial, les étudiants sont amenés à vivre en situation les principes de la créativité. Ils peuvent se rendre compte de l'intérêt de ceux-ci en les vivant de l'intérieur.

Une contribution au développement personnel et à la dynamique de groupe

Lors de l'évaluation finale du cours, les étudiants notent que le cours leur a permis d'oser, de se surpasser, de s'affirmer, d'avoir une autre image d'eux-mêmes, de découvrir de nouvelles choses sur eux, d'avoir plus d'assurance et plus de confiance en eux. Ils évoquent aussi la contribution du cours à la cohésion du groupe. Avoir moins peur du regard des autres et s'ouvrir aux autres.



Liège, mur d'un abri construit par des étudiants lors d'ateliers d'expression « construire des cabanes », 21 mai 2008 (C. Walthéry)

Et sur le terrain ?

Avant de partir en stage, les étudiants relèvent que le cours leur a permis de voir au-delà des pratiques habituelles et leur a ouvert l'esprit afin de travailler autrement avec les bénéficiaires.

Après le stage, quelques étudiants ont partagé des situations où la créativité leur a permis de ne pas rester bloqués, de ne pas s'obstiner dans une difficulté et de chercher de nouvelles solutions pour s'adapter à chacun. Bruno a réussi à établir une relation de confiance avec un papa en parlant de mécanique et à faire parler un jeune par le biais du hip-hop. Marie s'est adaptée quand elle a donné les formations sociales sur le chantier de l'EFT (entreprise de formation par le travail) et non dans les bureaux. Alice a utilisé des dessins pour expliquer le fonctionnement du service à une personne ne parlant pas français.

Ils soulignent tous que le cours de créativité leur a donné des réflexes pour entrer en communication. Être acteur de changement demande d'être créatif avec chacun et au sein de son institution. Pour eux, prendre les choses avec créativité, c'est prendre les choses de manière positive. C.Q.F.D. !

En guise de conclusion

Plusieurs de mes collègues me rejoignent en disant que le cours de créativité est parmi les fondamentaux, car il touche aux compétences transversales de l'assistant social et est une ouverture vers la culture au sens large du terme. Les premières graines sont semées sur un sol fertile et pousseront en fonction de l'arrosage et des conditions climatiques. La créativité est un jardin à entretenir. Les compétences sociales ne relèvent pas du quantifiable mais de l'humain et du subtil.

Par ailleurs, développer les compétences créatives des étudiants demande d'oser des approches pédagogiques créatives. J'espère que vous ne serez pas choqués en lisant que je m'éclate. Par ce cours, je touche moi aussi à mes fondamentaux et j'espère bien contaminer les étudiants !

Florence Pire, novembre 2009

L'approche culturelle dans la formation à Cardijn

Bernadette Heinrich enseigne à l'Institut Cardijn. Pour alimenter son témoignage, elle a interrogé des collègues, maîtres de formation pratique et maîtres assistant. D'où il ressort une conception de l'offre de cours imprégnée de l'histoire sociale de l'Institut, encore rétive à s'ouvrir à d'autres logiques de savoir et de langage que celle reposant sur la raison et le discours conceptuel.

Qu'est-ce que la culture ? Un travail de construction de sens... On peut raconter que nous vivons tous dans une démocratie pleine de droits de l'homme. C'est en partie une fable, une illusion partagée... On peut par exemple décliner cette fable de la démocratie de deux façons différentes. L'une conduira à accepter le monde tel qu'il est (C'est démocratique, puisque tu vis en démocratie. La majorité a choisi : de quoi te plains-tu ?) L'autre poussera à transformer la société (Puisque nous vivons en principe en démocratie, pourquoi certains choix fondamentaux nous échappent-ils et pourquoi certains hommes sont-ils traités comme des chiens ?). La première sera aliénante ; la seconde libératrice. À nous d'inventer les fables qui nous libèrent...

Cf. Inventer des histoires qui libèrent, Claude Semal.

Tout homme, toute femme a besoin de beauté, d'expression créatrice, en même temps que de nourriture, pour garder sa dignité, pour garder en soi cet espace de liberté, on peut inventer l'avenir, et sans lequel on est comme mort.

Martine Hosselet – ATD

À l'Institut Cardijn, dans les cours de sociologie, on trouve une réflexion théorique sur la fonction de la culture dans la société, les culture(s) comme système de valeurs et d'appartenance, la notion de chocs culturels, la question des inégalités culturelles liées aux inégalités sociales, l'individuation et donc la perte des socles communs de valeurs... Cette approche est donnée systématiquement à tous les étudiants.

On constatera d'emblée que si les étudiants ne « tombent » pas dans des cours de méthodologie où l'enseignant développe une sensibilité au culturel et s'ils ne choisissent pas des cours à option qui évoquent cette dimension, les étudiants peuvent sortir de l'Institut, avec comme seule approche du culturel, une réflexion conceptuelle.

Changer son regard, interroger les normes

Les cours de méthodologie du travail social, donnés en groupe d'une quinzaine d'étudiants, offrent l'opportunité, selon la sensibilité des enseignants, d'approcher des objets culturels. Ces activités

culturelles passent par une expérience vécue : visite d'une exposition, participation à un spectacle... Les enseignants qui organisent ces « sorties culturelles » disent combien la confrontation directe au regard que portent les artistes sur le monde est un support pour questionner le regard des étudiants sur le social. Cela situe l'étudiant dans une position constructiviste, critique et cela le conduit à interroger sa propre vision du monde et à s'ouvrir et à comprendre d'autres manières de voir, à interroger les normes, à oser sortir de ce qui est conforme.

Bernard Hengchen signale combien le contact avec les œuvres artistiques permet de rejoindre une des fondements du travail social. Atteindre l'humanité, garantir la dignité humaine. Ce sont là des valeurs essentielles du travail social. Elles sont par essence ce qui s'exprime dans une pratique artistique. Comme Yannick Meulewaeter, il estime que « se retrouver avec des étudiants autour d'un objet artistique casse les clivages des rôles enseignants - enseignés, cela crée un autre type de rapport, une réciprocité, c'est l'expérience de la rencontre que les étudiants pourront par ailleurs tenter de vivre dans leur vie professionnelle avec les usagers. »

Yannick Meulewaeter constate cependant qu'il y a pour un grand nombre d'étudiants une difficulté d'accès à l'art, à ce qui n'est pas strictement d'ordre conceptuel. S'ils ne comprennent pas d'emblée, les étudiants sont vite dans le rejet : « J'aime pas. » Il y a donc tout un décodage à opérer, un langage à apprendre, un chemin de connaissance différent à susciter. C'est l'un des enjeux des cours de méthodologie donnés par les enseignants sensibles à cette approche.

Paul Verjans tente aussi des contenus de cours dans cette perspective. Il met l'accent sur le rôle de mobilisation que peut susciter un travailleur social. Pour ce faire, il sensibilise les étudiants à la rencontre et à la compréhension du langage symbolique et métaphorique de l'autre (plus particulièrement des groupes sociaux en situation de domination). Être à l'écoute de leurs valeurs, de leurs aspirations, c'est aussi entendre ce pourquoi ils sont prêts à agir. Il constate que ces aspirations émergent dans un langage de type récit et beaucoup moins dans un langage analytique ou conceptuel. Il y a donc pour lui un réel enjeu à ouvrir la formation à ce langage via l'art ou le récit de vie.

Trois cours à option en 3e année offrent la possibilité d'une réflexion sur l'approche culturelle : un cours d'anthropologie culturelle, un cours sur l'interculturel et un cours sur les politiques culturelles.

Ce dernier, dont j'ai la charge, fournit aux étudiants des grilles d'analyse des pratiques culturelles. Après avoir repéré les enjeux du champ et de la politique culturelle, les étudiants sont invités à réfléchir à l'articulation entre travail social et travail culturel sur base d'un texte d'auteur.

Prééminence de la raison ?

Pour les enseignants qui mettent en place une approche vécue du culturel et de l'artistique, l'apport de cette démarche est considéré comme particulièrement pertinent pour la formation des futurs travailleurs sociaux.

Les cours théoriques abordant la question culturelle, à Cardijn, reposent essentiellement sur la raison comme mode d'accès et de construction du savoir. Il s'agit d'analyser et de réfléchir. Or, il existe au moins trois autres voies d'accès à un savoir : les sensations, les sentiments et l'intuition. Toutes sont porteuses de façons de voir le monde fondamentalement différentes. Une approche culturelle du travail social permettrait d'initier les étudiants à cette diversité de points de vue, de connaissance, de langages, de rapport au monde qu'ils pourront prendre en compte dans les rencontres qu'ils développeront avec les personnes avec lesquelles ils travailleront par la suite.

L'heure n'est cependant pas encore venue de considérer cette approche comme un passage incontournable et indispensable dans la formation. À l'Institut Cardijn, il n'y a pas d'initiation ou de sensibilisation systématique aux pratiques culturelles et artistiques, ni d'activités visant à développer de manière spécifique la créativité.

On peut faire ici l'hypothèse que l'Institut Cardijn, créé par le mouvement ouvrier, a développé une vision du culturel liée à l'Éducation populaire, où la culture est considérée comme un accès à la connaissance et comme action collective. L'art et la créativité ont gardé, pour certains enseignants, un relent d'élitisme et d'individualisme. À la décharge de l'institution, on peut considérer qu'une initiation un peu rigoureuse à une pratique artistique exige beaucoup de temps. Or, ce temps n'est au stade actuel pas inscrit dans la grille horaire des futurs assistants sociaux.

Ces derniers mois, des débats ont eu lieu entre enseignants sur cette question, des divergences de point de vue se sont exprimées. Pourquoi initier les travailleurs sociaux à l'art alors que leur mission n'est pas de cet ordre ? Qu'est-ce qu'une pratique artistique peut bien apporter à la formation des travailleurs sociaux ? Les initiés à l'art leur permettraient de comprendre de l'intérieur l'intérêt, ils seraient ainsi plus sensibles à susciter un accès à l'art pour les populations qu'ils rencontreront... La réflexion en est encore au stade du débat contradictoire. En attendant une volonté politique de faire avancer le débat, constatons que de manière globale et spécifique, à l'Institut Cardijn, aucune initiation ni même sensibilisation à l'art ne sont inscrites dans la grille horaire des futurs assistants sociaux.

Un écueil à éviter l'art : comme position de repli

Comme l'écrit Alain de Wasseige, « l'assistant social peut devenir artiste quand il est confronté à une certaine impuissance vis-à-vis de la réponse sociale qu'il peut donner au public qu'il rencontre (jeunes en décrochage scolaire, insertion professionnelle). Animer des ateliers artistiques, cela lui permet de s'aérer, de créer une bulle où il est moins aux prises avec les contraintes administratives ou autres de l'institution et du système. Mais qu'en est-il du travail social ? »

La culture est vue alors comme un paradis magique où tout le monde s'exprime, cela fait baisser les tensions. La culture est une réponse aux insatisfactions sociales ! Elle est utilisée comme facteur de cohésion sociale.

L'artiste quant à lui devient assistant social parce qu'on lui demande de gérer toute l'animation et

parce que, confronté à un public en souffrance, il se demande « A quoi sert le culturel ? Faisons du social ! » Le travail culturel/artistique risque-t-il de se dissoudre dans le social ?

Les approches culturelle et artistique : trop dérangeantes ?

Toujours selon Alain de Wasseige, plutôt que de chercher la cohérence, le travail culturel doit viser la diversité, le particularisme d'une véritable expression, la différence. Plutôt que l'abaissement des tensions, il doit être vecteur de contestation, de questionnement ; plutôt que l'intégration, favoriser le non-conformisme, la dissidence. Plutôt que l'instrumentalisation, cela doit servir à... un espace de liberté, d'expression qui n'a pas à être récupéré par le politique ou par le psy, par un souci d'efficacité sociale ou thérapeutique.

Dans toute expression culturelle « véritable », il y a place pour le non reconnu, le non institué, une part de rébellion, en dehors des normes sociales. Difficile à admettre par une institution telle l'institution scolaire.

Bernadette Heinrich, novembre 2009



Liège, poster souvenir dans le bureau d'une enseignante, 10 février 2009 (C. Walthéry)

Prospective

Pour tracer les contours d'une formation des futurs assistants sociaux qui intègre pleinement la dimension culturelle, le groupe de travail s'est livré à un exercice : identifier les aptitudes à valoriser chez les futurs intervenants sociaux et les dispositifs formatifs les plus susceptibles d'ouvrir à ces aptitudes.

Des aptitudes « humanistes »

Agir en professionnel « autonome » est l'un des points cardinaux qui ressort de l'exercice. Cette aptitude suppose à la fois d'avoir confiance en soi et d'être capable de remise en question. En effet, une autre aptitude soulignée est celle qui consiste à « avoir conscience personnellement et socialement de ce que l'on est », soit du bagage culturel que l'on transporte et qui rejaillit, inmanquablement, à travers nos représentations et nos actions. Il s'agit en somme de faire preuve de recul et de réflexivité sur ses pratiques, soit deux démarches susceptibles d'amener des remises en question. L'indépendance est un autre trait mis en évidence. Il s'agit ici « d'avoir des idées, de les exprimer et d'être capable d'alimenter un débat. »

Au rayon du savoir-être professionnel, la « tolérance » est mise en avant. La tolérance non pas comme forme de politesse, mais comme attitude d'ouverture aux différences. Non pas pour accrédi-ter d'emblée celles-ci, mais pour pouvoir entendre l'autre et, le cas échéant, discuter ces différences.

Jeter les bases d'un travail culturel, c'est aussi commencer par offrir un accueil véritable, digne. Les futurs professionnels devront être capables de considérer toute personne comme sujet de droits et de les accompagner dans le renforcement de leur capacité à les faire valoir.

Consubstantiellement, il s'agit de développer de façon générale « l'ouverture sur le monde », assortie d'une « curiosité » toujours entretenue pour ce qui se passe ailleurs – fût-ce juste à côté. De ce fait, une certaine mobilité, géographique et d'esprit, est requise ainsi que la capacité d'entrer en relation avec ses pairs sur le mode de l'échange (entre étudiants, entre assistants sociaux, entre enseignants, entre professionnels de diverses disciplines amenés à collaborer).

Si la formation des assistants sociaux considère depuis ses débuts qu'il s'agit pour eux d'être des acteurs de changement, le groupe de travail y adjoint aujourd'hui les qualificatifs « créatif » et « investi ». La créativité, la capacité à inventer, la place à accorder à la subjectivité, aux émotions et au sensible, la rigueur qu'exige la représentation et la mise en forme sont des compétences prioritaires. Sans oublier les dimensions de militance et de résistance, être « acteur de changement créatif et investi » signifie désormais aussi « être capable de construire, d'inventer, d'expérimenter des méthodologies d'intervention » au cas par cas. Il s'agit de se placer dans une dynamique d'innovation plus que de reproduction des classiques.

Sortir d'une conception uniquement sectorielle du métier suppose de pouvoir faire preuve de « décloisonnement, de transversalité et de transdisciplinarité », estime enfin le groupe de travail.

Face à ces différentes aptitudes, le débat pour une formation ouverte à la culture semble être une occasion de revenir sur les fondamentaux du métier et des missions des assistants sociaux.

Dispositifs de formation

La formation des assistants sociaux doit plus certainement reposer sur des croisements disciplinaires, comme par exemple intégrer la culture dans le cours de droit et *vice versa*. Au-delà d'une mise en dialogue de disciplines différentes, il s'agit de pousser la recherche de sens jusqu'à intégrer et articuler les différentes approches méthodologiques traditionnellement classées en trois catégories : individuelles, de groupe et communautaires. Soit, amener les futurs assistants sociaux à se demander comment prendre en compte ces trois dimensions en même temps dans leur travail. L'approche culturelle est à ce prix !



Les didactiques privilégieront absolument les approches par projet et les démarches inductives qui prennent pour point de départ de la construction des savoirs les expériences et les points de vue des étudiants. C'est dans le cadre de ces projets qu'il faudra multiplier les expériences ou le partage de projets culturels et artistiques. Pour ce faire, il sera nécessaire de rechercher la collaboration des professionnels des arts et de la culture.

Corollaire de cette plus grande diversité didactique, l'expérimentation et la formation sur terrain occuperont une place beaucoup plus importante, y compris pour les enseignants. Pour ce faire, sans la faire disparaître, la place de la théorie sera réduite et son enseignement inséré dans un dialogue permanent avec la pratique.

Dans le même esprit, certains évoquent un allongement du temps de la formation ainsi que le renforcement de la possibilité d'y accéder plus tardivement dans un parcours de vie. Une manière de valoriser des parcours variés, riches déjà d'expériences de vie et professionnelles.

L'institution scolaire s'ouvrira à des collaborations disciplinaires variées afin de former à l'interdisciplinarité en commençant par l'exemple : opérateurs culturels, artistes, spécialistes des droits culturels et humains, architectes, urbanistes, spécialistes des droits culturels et humains... seront sollicités et intégrés dans la formation.

L'évaluation certificative cédera le pas sur l'évaluation formative, reposant sur un dialogue entre étudiants et enseignants. Cette évolution contribuera au développement d'une culture de la parole libre des étudiants comme antidote à la violence institutionnelle.

L'approche interculturelle sera plus présente dans le cursus, encouragée notamment par une plus grande mobilité des étudiants et des enseignants (rencontres entre établissements, échanges internationaux...).

À l'autonomie comme aptitude des futurs assistants sociaux répond l'autonomie formative des enseignants. Leur capacité à être acteurs et producteurs des formations en dehors de toute instrumentalisation liée à la commande politique doit être garantie et renforcée. Pas pour ignorer cette dernière mais pour maintenir une éthique propre et pouvoir entrer en débat contradictoire d'égal à égal, comme une forme de contre-pouvoir.

En une formule, les écoles sociales seront des « lieux de vie qui permettent la confrontation des subjectivités des étudiants et des enseignants ».

Pour en savoir plus

Contacts

Culture et Démocratie asbl

Rue Émile Feron, 70 – 1060 Bruxelles

Tél. : 02 502 12 15 – Fax: 02 512 69 11

Courriel : info@cultureetdemocratie.be

Site : www.cultureetdemocratie.be

Coordonnées des membres du groupe de travail :

- Paul Biot
Administrateur de *Culture et Démocratie* asbl et cofondateur et délégué du Mouvement du Théâtre Action – paulbiot@skynet.be
- Baptiste De Reymaeker
Collaborateur à *Culture et Démocratie* asbl – baptiste@cultureetdemocratie.be
- Isabelle Dorchain
Enseignante à l'Institut d'enseignement supérieur social des sciences de l'information et de la documentation (IESSID) Haute École Paul Henry Spaak – Département social – dorchain@he-spaak.be
- Bernadette Heinrich
Enseignante à l'Institut Cardijn (Haute École de Louvain en Hainaut) et conteuse – bernadetteheinrich@yahoo.fr
- Frédéric Janus
Enseignant à la Haute École de Namur - catégorie sociale – jukefred@hotmail.com
- Florence Pire
Enseignante à l'ISSHA - Catégorie sociale de la Haute École Roi Baudouin (HERB) et formatrice à l'asbl Ex-Pression – florence.pire@skynet.be
- Marie Poncin
Coordinatrice de *Culture et Démocratie* asbl – marie@cultureetdemocratie.be
- Claire Walthéry
Enseignante à la Haute École libre mosane (HELMO) et membre de l'Assemblée générale de *Culture et Démocratie* – claire.walthery@tvcablenet.be

Bibliographie sélective

Cette partie propose, de manière non exhaustive, des références bibliographiques en lien avec la thématique, des sites Internet, des articles et des renvois à des auteurs.

1. Ouvrages de réflexion

Culture et Démocratie

- Bellavance G., *Démocratisation de la culture ou démocratie culturelle. Deux logiques d'action publique*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 2000.
- Caune J., *La démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2006.
- *Culture et démocratie*, in *Les Cahiers de l'Éducation permanente*, PAC – Luc Pire Éditions, Bruxelles, 2000.
- Hicter M., *Démocratisation de la culture ou démocratie culturelle*, dans *Pour une démocratie culturelle*, Direction générale de la Jeunesse et des Loisirs du Ministère de la Communauté française et la Fondation Marcel Hicter, 1980.
- *Pour une démocratie culturelle*, Textes rassemblés par la Fondation M. Hicter, Ministère de la Communauté française, Bruxelles, 1980.

Culture et Société

- *Actes du colloque Culture & Société : les 10 & 11 décembre 1996*, Ministère de la Communauté française. Service général de la jeunesse et de l'éducation permanente, Bruxelles, 1997.
- Aubenas F. et Benasayag M., *Résister c'est créer*, La Découverte, Paris, 2002
- Bloche P., Gauchée M., Pierrat E., *La culture quand même !*
- *Culture et Citoyenneté – Pour un développement culturel durable*, Collection Culture – Éducation permanente, Ministère de la Communauté française, Bruxelles, 2002.
- *Culture et Société – Un lien à recomposer*, éd. de l'Attribut, Toulouse, 2008.
- *Enjeux de la créativité. Réflexions et perspectives*, Ministère de la Communauté française, Direction générale Culture - Service formation des cadres culturels, Bruxelles, 2002.
- Focroulle B., Delrock P., *Entre passion et résistance*, Labor, Bruxelles, 2004.
- Genard J-L., *Les pouvoirs de la culture*, Labor, Quartier Libre, Bruxelles, 2001.
- Hurstel J., *Une nouvelle utopie culturelle en marche ?* éd. de l'Attribut, 2009.
- *La culture au cœur : contribution au débat sur la culture et le développement en Europe*, Conseil de l'Europe, 2005.
- Perez de Cuellar J., *Notre diversité créatrice – Rapport de la Commission mondiale de la culture et du développement*, Unesco, Paris, 1996.
- *Théâtre Action 1996-2006, théâtres(s) en résistance(s)*, à l'initiative du Centre de Théâtre-Action et sous la direction de Paul Biot, Éditions du Cerisier, Cuesmes, 2006.
- Unesco, (1999), *Change in continuity. Concepts and tools for a cultural approach to development*, Unesco Publishing/AICCD.
- Viveret P., *Pourquoi ça ne va pas plus mal*, Fayard, 2005.
- Warnier J-P., *La mondialisation de la culture*, La découverte, Paris, 2003.

Culture et travail social

- *10 ans du Rapport général sur la pauvreté. Mémoire de 11 moments de dialogue*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 2005.

- *Abolir la pauvreté. Orientation VII Garantir le droit de participer, contribuer et construire la culture, Rapport du service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale*, Bruxelles, 2005.
- *Actes du séminaire « Art et Familles »*, La Maison des savoirs/ATD Quart Monde, Bruxelles, 2006.
- *Art 23 Culture et émancipation sociale : Rapport de synthèse*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 1998.
- *Art, culture et intégration sociale en Europe*, 9^e rencontres du Réseau Banlieues d'Europe, 2000.
- Bernard J-L., *Création artistique et dynamique d'insertion*, L'Harmattan, 2001.
- Biot P., *Voyage théâtral avec des jeunes. Enjeux politiques et éducatifs en Europe*, éd. Du Cerisier, Cuesmes, 2004.
- *Cassandra 1995-2005. Dix ans d'actions artistiques. Une décennie de combat culturel*, Éd. Cassandre-Horschamp, Ed. de l'Amandier, Nanterre, 2006.
- Clé A., *Participation culturelle, sportive et sociale. Nouvel horizon pour les CPAS, Culture et Démocratie et Kunst en Démocratie*, Bruxelles, 2005.
- *Créateurs dans l'animation culturelle*, les cahiers DAJEP, Bruxelles, 1994.
- *Créer, c'est bon pour la santé*, compte rendu de deux journées de rencontres organisées par le Centre Local de promotion de la Santé de Bruxelles, 2005.
- Colin B., *Action culturelle dans les quartiers. Enjeux, méthodes*, Opale Éditions, Paris, 1998.
- *Culture-action : culture – insertion – citoyenneté*, FUNOC, 2000.
- De Gaulejac V., *La Lutte des places. Insertion et désinsertion*, Desclée de Brouwer, Bruxelles, 1997.
- *Éducation permanente/Cultures populaires*, Les Cahiers DAJEP n° 16, Ministère de la Communauté française, 1992.
- *Exclusion sociale et création artistique*, Rue des Usines n° 19-20-21, Fondation Jacques Gueux, Bruxelles, 1993.
- Hoggart R., *La culture du pauvre*, Traduction Française, Éditions de Minuit, 1970.
- *Éducation permanente et Cultures populaires*, Francis Minet, directeur de publication, Les Cahiers DAJEP, Bruxelles, décembre 1992.
- *L'éducation populaire*, Éditions Labor et PAC Éditions, Bruxelles, 2005.
- *La culture et l'activité humaine pour refuser la misère*, Actes du colloque européen sur la contribution de la culture à la lutte contre la misère et de la 4^e session européenne des Universités Populaires Quart Monde, ATD Quart Monde, Bruxelles, 1995.
- *La participation à la vie culturelle : un droit négligé et un outil primordial dans la lutte contre la pauvreté*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 1998.
- Lepage F., *L'éducation populaire, Monsieur, ils n'en ont pas voulu*, éditions du Cerisier, 2007.
- Lefebvre G., *Reconstruction identitaire et insertion*, L'Harmattan, 1998.
- *Les aventuriers de la culture. Guide de la diversité culturelle*, Actes Sud, 2008.
- *Les Cultures urbaines*, in *Rue des Usines*, n° 45-46-47, Fondation Jacques Gueux, Bruxelles, 2000.
- *Les voies non verbales du travail social*, Les Éditions de l'École supérieure d'action sociale, Liège, 1991.
- *Les utopies à l'épreuve de l'art*, Entretemps, Montpellier, 2008.
- Mechbal L. et Clé A., *Rapport d'évaluation relatif à l'utilisation du subside pour l'épanouissement et la participation culturelle, sociale et sportive des CPAS, Culture et Démocratie et Kunst en Démocratie*, Bruxelles, 2004.
- Montfort J-M., *Un autre regard sur l'action culturelle et artistique. Réflexions issues d'une commande publique d'évaluations de projets culturels de quartiers*, Agence Faut Voir, Paris, 1998.
- Pirson-Declercq J., Pirson R., *L'animation socioculturelle, espace d'affrontement idéologique*, Recherche et action culturelles, Éditions Labor/Nathan, 1997.
- *Pourquoi et comment le travailleur social intègre-t-il de plus en plus la création culturelle dans sa pratique ?* Hamel Puissant, animateur-formateur au Centre Bruxellois d'Action Interculturelle, d'après le rapport de synthèse des trois journées de rencontre de porteurs de projets, visant à favoriser l'émancipation sociale par la création artistique, rédigé par Gérard Preszow, pour la Fondation Roi Baudouin et Culture & Démocratie.
- *Rapport général sur la pauvreté*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 1994.

- Résimont N. et Vonck E., *Rapport d'évaluation relatif à l'utilisation du subside pour l'épanouissement et la participation culturelle, sociale et sportive des CPAS, Culture et Démocratie et Kunst en Democratie*, Bruxelles, 2008.
- Tap P., *La société pygmalion ? Intégration sociale et réalisation de la personne*, Paris, Éditions Bordas, 1988.
- Yung C., *Au-delà de la pauvreté : Se construire comme Sujet de culture à travers la créativité*, Institut Cardijn, Louvain-la-Neuve, 1998.

Diversité culturelle

- *Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles*, Unesco, Paris, 2005
- *Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle*, Paris, 2001.
- *La liberté culturelle dans un monde diversifié*, Rapport mondial sur le développement humain 2004, PNUD, septembre 2004.
- Maalouf A., *Les identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998.
- Mattelart A., *Diversité culturelle et mondialisation*, Paris, La Découverte, 2007.
- Regourd S., *L'exception culturelle*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2002.
- Sägeser C., *La diversité culturelle*, dossier n° 71 du CRISP, Bruxelles, 2008.
- Will Kymlicka, *La citoyenneté multiculturelle : une théorie libérale du droit des minorités*, Éditions du Boréal (Canada), La découverte et Syros (France), 2001. Trad. de *Multicultural citizenship : a liberal theory of minority rights*, 1995.

Droits culturels

- *Culture et droits de l'Homme. Les enjeux des droits culturels*, n° 6 de la Collection « Accès aux savoirs ».
- *Culture et vous ? Dossier d'information sur le droit à l'épanouissement culturel*, *Culture et Démocratie*, Bruxelles, 2009.
- *Exister, Résister*, dossier sur les droits culturels réalisé par *Entraide et Fraternité*, 2006.
- Groupe de Fribourg, *Les droits culturels*, déclaration de Fribourg, 2007.
- Ruby Ch., *Peut-on définir un droit d'accès à la culture ?* in *Les Cahiers de l'Éducation permanente*, Bruxelles, Éditions ACCS/Luc Pire, août 2000

Exclusion

- Castel R., Michel Autes, R. Roche, *L'exclusion – définir pour en finir*, Dunod, 2004.
- Paugam S., *La Disqualification sociale : essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris PUF, 2000.
- Castel R., Autes M., R. Roche, *L'exclusion – définir pour en finir*, Dunod, Paris, 1994.

Politiques culturelles

- *Agenda européen de la culture*, Commission européenne, Bruxelles, décembre 2007.
- de Wasseige A., Communauté Wallonie-Bruxelles, *Quelles politiques culturelles ?* Quorum sprl, Gerpinnes, 2000.
- Lahaye M., de Wasseige A., *La Culture dans la Communauté française. Les politiques culturelles développées par la Direction générale de la Culture*, Ministère de la Communauté française, Bruxelles, 2004.
- *Pour une politique culturelle contemporaine*, Paris, Mille et une nuits, 2002.

Pratiques et techniques de créativité

- Balazard S. et Gentet-Ravasco E., *Le théâtre à l'école. Techniques théâtrales et expression orale*, Hachette Éducation, 2003.

- Bernhard J.-J., *Jouer le jeu. Pour une nouvelle dimension éducative et sociale*, Nathan, Paris, 1994.
- Boal A., *Jeux pour acteurs et non-acteurs. Pratique du théâtre de l'opprimé*, Éditions La découverte, 1997.
- Botton M., *50 fiches de créativité appliquée*, Éditions d'Organisation, Paris, 1980.
- *Les jeux de simulation. Du ludique ou pédagogique*, Cahiers de l'IPSA, Angers, 1989
- De Brabandere L., *La valeur des idées. De la créativité à la stratégie en entreprise*, DUNOD, 2007.
- Demory B., *Créativité ? Créativité... Créativité ! : méthodes et outils*, Noisiel, Presses du Management, 1990.
- Demory B. et Guillot D., *Rendre vos réunions passionnantes : jeux créatifs pour animateurs*, Chotard, Paris, 1992.
- Fustier M., *Pratique de la créativité. Formation permanente en sciences humaines*, ESF, 1985.
- Fustier M. et B., *Exercices pratiques de créativité*, Éditions d'Organisation, Paris, 2001.
- Giffard M., *Développez votre intuition et celle de votre équipe*, ESF Éditeur, 1992.
- Heril A. et Megrier D., *Techniques théâtrales pour la formation d'adultes*, Éditions Retz, 1999.
- Mainieu M., *Se (re)connaître par le théâtre*, Chronique sociale, Lyon, juin 2002.
- Wibo A., Ingberg H., Biot P., *Le théâtre d'intervention aujourd'hui*, Centre d'études théâtrales, UCL, Louvain-la-Neuve, 2000.
- *Le destin des innovations*, Informations sociales, n° 116 mai 2004.
- Jaoui H., *La créativité mode d'emploi*, ESF Éditeur, 1990.
- Laverrière J., Santucci M., Simonet R., *100 fiches d'expression écrite et orale à l'usage des formateurs*, Éditions d'Organisation, Paris, 1976.
- *Le théâtre et les enseignants. Une initiative passionnante*, Question de théâtre n° 7, Théâtre La Montagne Magique, 2001.
- Rodari, G., *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, Paris, 1998.
- Rouquette M.-L., *La créativité*, Paris, Que sais-je ? PUF, 1995.
- Vanoye F., *Pratiques de l'oral. Écoute, communications sociales, jeu théâtral*, Armand Colin, 1981.

Sociologie de la culture

- Bourdieu P., *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.
- Coulangeon P., *Sociologie des pratiques culturelles*, La Découverte, Paris, 2005.
- Gans H., *Popular Culture and High Culture : An Analysis and Evaluation of Taste*, New York, Basic Books, 1999.
- Lahire B., *La culture des individus ; dissonances culturelles et distinction de soi*, Découverte, Paris, 2004.
- Touraine A., *Penser autrement*, Fayard, 2007.

Travail social

- Cefoc, *Vers une pratique de réseaux*, IES, 1984.
- Graitson, I. et Neuforge, E., *L'intervention narrative en travail social*, L'Harmattan, Paris, 2008.
- Pezin P., *Le livre des exercices à l'usage des acteurs*, L'Entretiens Editions, 2002.
- Porte S., *Un nouvel art de militer*, Alternatives, Paris, 2009.
- *Pourquoi faut-il raconter des histoires ?* deux tomes (2005 et 2006) Paris, Autrement.
- Stern P., *Être plus efficace*, Éditions d'Organisation, 1981.
- Cyrulnick B., *Un merveilleux malheur*, P., Odile Jacob Poches, 1999.
- De Gaulejac V., Fraisse J., Bonetti M., *L'ingénierie sociale*, Syros, 1995.

2. Outils méthodologiques et d'intervention en travail social

- *Construire et gérer son projet*, STICS, Bruxelles, 2004.
- *Animer et gérer un projet - un concept et des outils pour anticiper l'action et le futur*, collection formation permanente en sciences humaines, Paris, ESF, 1992.
- Marchat H., *Chef de projet, votre kit tout terrain*, éditions d'Organisation, Paris, 2002.
- Blanc B., *Actions collectives et travail social - tome II - Processus d'actions et d'évaluation*, ESF, Paris, 1989.
- Zuniga R., *Planifier et évaluer l'action sociale*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1994

3. Articles

Culture et Démocratie

- *Culture pour tous ?* in *Espace de libertés*, Magazine du Centre d'Action Laïque, n° 359, décembre 2007.
- De Bodt R., *La démocratie représentative & la démocratie culturelle en Communauté française de Belgique – I*, in *La Lettre de Culture et Démocratie* n° 33, 25 mars 2009.
- de Certeau M., *La culture dans la société* in *La culture au pluriel*, Paris UGE, 1974.
- Mangot T., *Les centres culturels : espaces de démocratie culturelle*, texte proposé suite aux séminaires sur « Le Statut et le management des centres culturels et des associations » dans le cadre du programme MOSAIC à Sarajevo les 28 et 29 octobre 1999 et à Mostar les 12 et 13 mai 2000.
- Robert Maggiori, *L'abeille, l'ère liquide et le consommateur*, Libération, 3 septembre 2009

Culture et travail social

- *Arts en travail social. Des pratiques et la question sociale*, Le sociographe n° 7, IRTS du Languedoc-Roussillon, 2002.
- Baré D., *La créativité colore le Service d'insertion socioprofessionnelle de Soignies*, in *Culture et Citoyenneté – Pour un développement culturel durable*, Collection Culture-Education Permanente n° 6, Ministère de la Communauté française, Bruxelles, 2002.
- Biot P., *La formation culturelle des assistants sociaux*, Bruxelles, février 2008 – A télécharger sur le site www.cultureetdemocratie.be/fr
- *Création culturelle et (re)construction du lien social*, Pensée plurielle n° 4, Haute École Charleroi-Europe, 2002.
- de Wasseige A., *Culture et social Créativité ? Expression ?* in *Revue "papiers pliés" trimestriel de la fédération pluraliste des centres d'expression et de créativité* n° 21, 1998
- Emonts Cl. (2001), *Le Centre public d'aide sociale, assistance ou intégration*. in *Dans la force de l'art, Réalisation de la maison des arts et du patrimoine social*, Mariemont, pp. 5-7.
- « *Formation des assistants sociaux et réalités professionnelles* », Dossier de la revue de l'Observatoire, Bruxelles, n° 41, 2003-2004.
- *La culture : l'art de la diversité*, n° 114 de *La chronique*, revue de la Ligue des droits de l'Homme, 2006.
- *La sensibilisation à la culture et à la créativité dans les écoles sociales francophones. Etat des lieux* - A télécharger sur le site www.cultureetdemocratie.be/fr
- Matarasso, F., *Les arts et le sport dans le développement communautaire et la lutte contre l'exclusion : dix principes pour un guide*. In : *Dialogue pour le progrès de l'humanité*, 1998.
- Matarasso F., *Poverty and Oysters. The impact of local arts development in Porthsmouth*, Commedia, London, 1998.
- Matarasso F., *Participation culturelle et sportive – moyen d'épanouissement social – Nouvel horizon pour les CPAS*, Bruxelles, 2004.
- Pire F., *L'improvisation théâtrale, un outil pour développer les compétences relationnelles*, dans le cadre du Premier Congrès international des formateurs en travail social et des professionnels francophones de l'intervention sociale, Caen, juillet 2005.

- Walthéry C., *Mettre les expressions créatrices au cœur d'une action sociale*, in Reliures n° 16, 2006.
- Walthéry C., *La place des expressions créatrices dans la formation des travailleurs sociaux*, in Pensée Plurielle n° 17, 2008.
- Yung C., *Travail social et créativité*, article 2002- 1 (n° 4) CAIRN, Distribution électronique pour les éd. De Boeck Université www.cairn.be.

Droits culturels

- Brixhe V., *Droit culturel, gadget ou nécessité* in *Demain le Monde*, n° 86, 2004/09, p. 22-23
- *Comprendre le monde d'aujourd'hui*. Conférence d'Alain Touraine, Intermag, 15 mai 2006.
- *Droits économiques, sociaux et culturels*, Amnesty international. Téléchargeable sur <http://amnesty.org/fr/economic-social-and-cultural-rights>
- Javeau C., *Le droit à l'épanouissement culturel et social : quelques observations sociologiques*. In : Ergéc, R. (sld), *Les droits économiques, sociaux et culturels dans la constitution*. Actes du Colloque tenu à l'Université libre de Bruxelles, 21 et 21 décembre 1994, Bruylant, Bruxelles, pp. 273-284.
- Piret C., *Culture : à quand l'égalité de droits ?* in *Démocratie* (01/05/2004). Disponible sur <http://revue-democratie.be>
- Stengers I., *Le défi des droits culturels*, disponible sur le site de la Ligue des droits de l'Homme Disponible sur <http://www.liguedh.be> dans la rubrique « outils pédagogiques/documents généraux ».
- Stroobant M., *L'article 23 de la constitution belge : droits économiques et sociaux*, La Ligue des droits de l'Homme. Disponible sur <http://www.ldhbruxelles.org/ldh/spip.php?article51>

4. Sites internet

- www.culture.be
Le navigateur de la culture en Communauté française de Belgique
- <http://www.forumculture.be>
États généraux de la culture - Diagnostic et bibliographie
- www.intermag.be
Le magazine de l'intervention de l'asbl Réalisation Téléformation Animation – RTA (www.rta.be)
- www.unesco.org
Site de l'Unesco reprenant entre autres la déclaration universelle sur la diversité culturelle (Unesco, 2001) et la convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles
- www.educperm.cfwb.be
Site du Service de l'Éducation permanente de la Communauté française Wallonie-Bruxelles
- www.cultureetdemocratie.be
Site de l'association *Culture et Démocratie*
- www.article27.be
Site de l'association Article 27
- www.theatre-action.be
Site du Centre de Théâtre Action
- www.luttepauvrete.be
Site du Service de lutte contre la pauvreté du Centre pour l'égalité des chances
- www.atd-quartmonde.be
Site de l'Association ATD Quart Monde
- www.banlieues-europe.com
Site de l'association Banlieues d'Europe

5. Auteurs

Enfin, pour ce qui est du cadre théorique de la réflexion, quelques auteurs incontournables : Boris Cyrulnick, Vincent de Gaulejac, Alain de Wasseige, K. Heap François Laplantine, R. Lippit, Michel Maffesoli, Edgar Morin, Alexis Nouss, Alain Touraine, R. White, Edouard Zarifian...

Crédits illustrations : © Frédéric Pauwels et Claire Walthéry

La lecture de ce Cahier vous donne envie de réagir ?

Labiso.be est un espace interactif. Sur le site Internet www.labiso.be, vous trouverez un forum qui vous permettra de déposer vos impressions de lecture. Réactions à chaud ? Avis divergeant sur une idée défendue par cette expérience ? Projets semblables à mettre également en évidence ? Liens à faire avec l'actualité ? Témoignage ?

N'hésitez pas. Le micro vous est ouvert...

Le laboratoire des innovations sociales et de santé, c'est :

Écrire pour décrire son projet dans l'action sociale et la santé

Présenter son action au-delà d'un rapport d'activités, d'un dossier de subvention ou d'une prise de parole publique, c'est une manière de se positionner autrement par rapport à l'extérieur, de décrire ses pratiques professionnelles sous un autre jour. C'est aussi s'extirper du quotidien et prendre le temps de la réflexion : qui est-on, que fait-on, quel sens a l'action... ?

L'équipe de journalistes de Labiso propose cette démarche d'écriture voire même de co-écriture. Concrètement, en fonction des attentes et de la disponibilité des équipes, plusieurs scénarios peuvent naître de la rencontre avec un journaliste spécialisé. Rédaction par nos soins sur base d'entretiens et de documents, accompagnement dans l'écriture d'un membre de l'équipe tenté par le travail, écriture à quatre, huit ou douze mains, mise en valeur de productions internes... Tout est possible.

Éditer dans une collection de livres numériques

Avec Labiso, la démarche d'écriture se prolonge et se matérialise en une publication d'un livre numérique, partie d'une collection de « cahiers ». Ces petits bouquins, téléchargeables gratuitement sur Internet, peuvent être imprimés, lus à l'écran, compulsés à l'envi. La Toile offre l'avantage d'occuper un espace d'expression et de visibilité aux possibilités infinies. Les cahiers numériques sont recyclables sur n'importe quel site Web et d'une formule plus souple que les éditions papiers. Même si l'accès aux nouvelles technologies et à Internet n'est pas encore égal pour tous, investir cet espace d'expression c'est aussi être au plus près des nouvelles réalités sociales, des nouveaux besoins, des nouvelles formes de pauvreté.

Échanger pour s'inspirer, décroisonner, innover

L'ambition est là : favoriser l'échange sur les pratiques et le décroisonnement entre professionnels, stimuler les démarches innovantes. Une fois sur la Toile, les effets des « cahiers » sont entre les mains des équipes et des lecteurs. Si les équipes ont trouvé intérêt à faire le point, ont modifié leurs pratiques ou déterminé un nouveau projet..., les lecteurs eux, peuvent faire des liens entre différents types d'interventions, s'interroger sur les modèles et, nous le souhaitons, s'interpeller les uns les autres. C'est en tout cas loin des codes de « bonnes pratiques », des grand-messes institutionnelles, que Labiso propose le premier terme de l'échange.

Labiso, cela peut aussi être :

Certains services, certaines associations ont fait le pari de l'Internet comme outil de visibilité, de travail en réseau, d'échanges sur les pratiques. Ils sont conscients des énormes possibilités que leur offre la Toile : devenir émetteur/producteur et non plus seulement consommateur/récepteur.

Le recours aux nouvelles technologies de la communication est conçu ici comme un outil au service du travail social et de ses travailleurs.

Si la démarche de Labiso montre des effets très positifs, elle est aussi de celles qui nécessitent une adaptation continue, un questionnement permanent, notamment du fait du support qui la sous-tend. Un support, l'Internet, dans lequel il est intéressant que les professionnels de terrain des secteurs de l'aide aux personnes investissent pour l'alimenter de contenus pertinents et mobilisateurs.

Contacts Labiso : labiso@alter.be

Tél. : 02 541 85 26/28.

La collection est coordonnée par Baudouin Massart (Agence Alter). Ce cahier a été co-rédigé par Emmanuel De Loeul (Agence Alter) et Marie Poncin (*Culture et Démocratie*), avec les contributions du groupe de travail (Paul Biot, Baptiste De Reymaeker, Isabelle Dorchain, Bernadette Heinrich, Frédéric Janus, Florence Pire et Claire Walthéry). Il a été achevé le 8 décembre 2009.